



## Over dit boek

Dit is een digitale kopie van een boek dat al generaties lang op bibliotheekplanken heeft gestaan, maar nu zorgvuldig is gescand door Google. Dat doen we omdat we alle boeken ter wereld online beschikbaar willen maken.

Dit boek is zo oud dat het auteursrecht erop is verlopen, zodat het boek nu deel uitmaakt van het publieke domein. Een boek dat tot het publieke domein behoort, is een boek dat nooit onder het auteursrecht is gevallen, of waarvan de wettelijke auteursrechttermijn is verlopen. Het kan per land verschillen of een boek tot het publieke domein behoort. Boeken in het publieke domein zijn een stem uit het verleden. Ze vormen een bron van geschiedenis, cultuur en kennis die anders moeilijk te verkrijgen zou zijn.

Aantekeningen, opmerkingen en andere kanttekeningen die in het origineel stonden, worden weergegeven in dit bestand, als herinnering aan de lange reis die het boek heeft gemaakt van uitgever naar bibliotheek, en uiteindelijk naar u.

## Richtlijnen voor gebruik

Google werkt samen met bibliotheken om materiaal uit het publieke domein te digitaliseren, zodat het voor iedereen beschikbaar wordt. Boeken uit het publieke domein behoren toe aan het publiek; wij bewaren ze alleen. Dit is echter een kostbaar proces. Om deze dienst te kunnen blijven leveren, hebben we maatregelen genomen om misbruik door commerciële partijen te voorkomen, zoals het plaatsen van technische beperkingen op automatisch zoeken.

Verder vragen we u het volgende:

- + *Gebruik de bestanden alleen voor niet-commerciële doeleinden* We hebben Zoeken naar boeken met Google ontworpen voor gebruik door individuen. We vragen u deze bestanden alleen te gebruiken voor persoonlijke en niet-commerciële doeleinden.
- + *Voer geen geautomatiseerde zoekopdrachten uit* Stuur geen geautomatiseerde zoekopdrachten naar het systeem van Google. Als u onderzoek doet naar computervertalingen, optische tekenherkenning of andere wetenschapsgebieden waarbij u toegang nodig heeft tot grote hoeveelheden tekst, kunt u contact met ons opnemen. We raden u aan hiervoor materiaal uit het publieke domein te gebruiken, en kunnen u misschien hiermee van dienst zijn.
- + *Laat de eigendomsverklaring staan* Het “watermerk” van Google dat u onder aan elk bestand ziet, dient om mensen informatie over het project te geven, en ze te helpen extra materiaal te vinden met Zoeken naar boeken met Google. Verwijder dit watermerk niet.
- + *Houd u aan de wet* Wat u ook doet, houd er rekening mee dat u er zelf verantwoordelijk voor bent dat alles wat u doet legaal is. U kunt er niet van uitgaan dat wanneer een werk beschikbaar lijkt te zijn voor het publieke domein in de Verenigde Staten, het ook publiek domein is voor gebruikers in andere landen. Of er nog auteursrecht op een boek rust, verschilt per land. We kunnen u niet vertellen wat u in uw geval met een bepaald boek mag doen. Neem niet zomaar aan dat u een boek overal ter wereld op allerlei manieren kunt gebruiken, wanneer het eenmaal in Zoeken naar boeken met Google staat. De wettelijke aansprakelijkheid voor auteursrechten is behoorlijk streng.

## Informatie over Zoeken naar boeken met Google

Het doel van Google is om alle informatie wereldwijd toegankelijk en bruikbaar te maken. Zoeken naar boeken met Google helpt lezers boeken uit allerlei landen te ontdekken, en helpt auteurs en uitgevers om een nieuw leespubliek te bereiken. U kunt de volledige tekst van dit boek doorzoeken op het web via <http://books.google.com>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

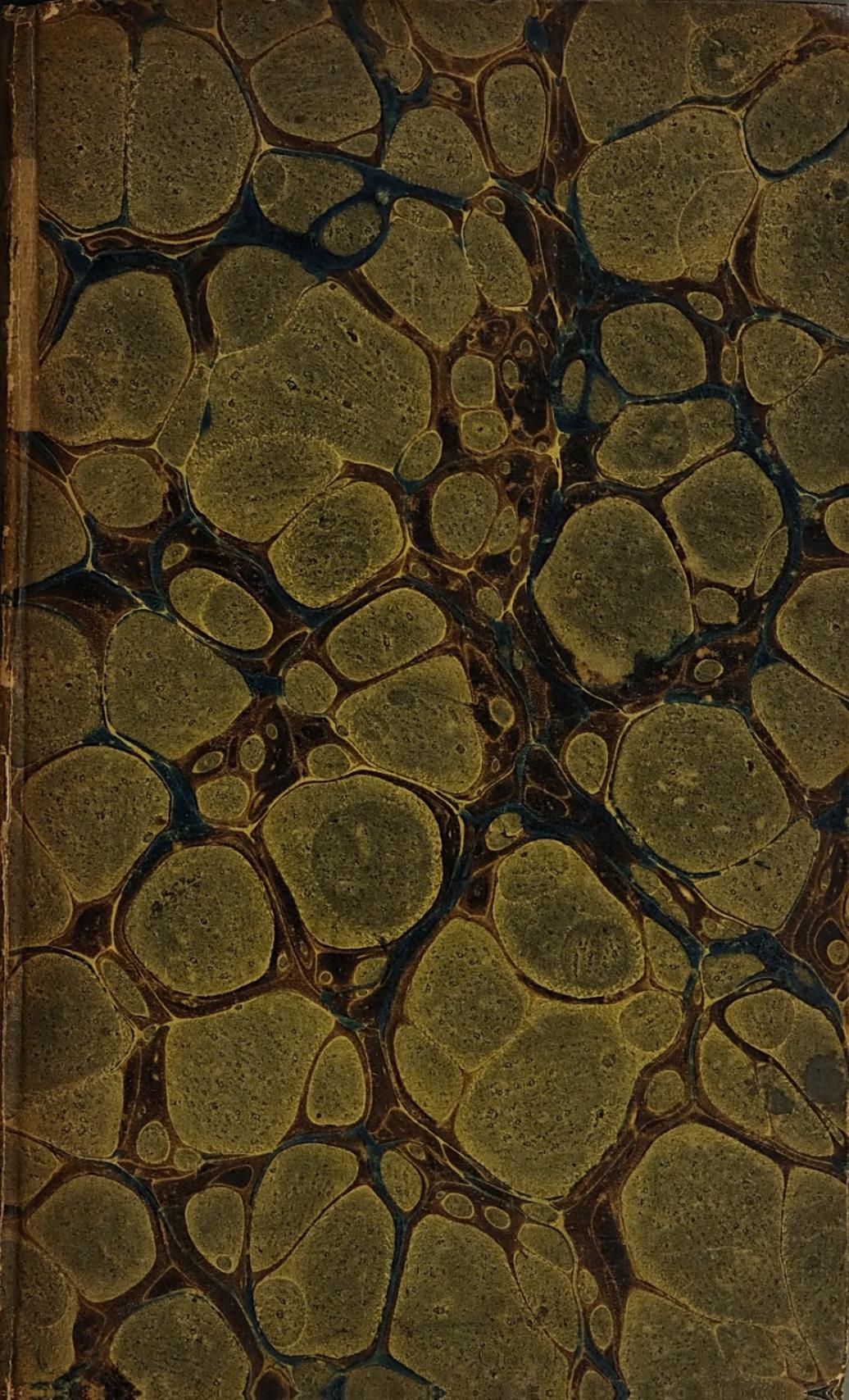
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



907/6

STADSBIBLIOTHEEK ANTWERPEN



03 08 0049624 9



626045

# TABLEAUX

HISTORIQUES.





**TABLEAUX**  
**HISTORIQUES**  
**DE**  
**L'INSURRECTION**  
**De Bruxelles.**

~~~~~  
Le genre humain est en marche, et rien ne le fera rétrograder.  
DE PRADT.  
~~~~~



**A BRUXELLES,**  
**ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES DU ROYAUME.**

—  
1830.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

PHYSICS DEPARTMENT

CHICAGO, ILL.

PHYSICS DEPARTMENT

CHICAGO, ILL.

.....

## INTRODUCTION.

---

« Le genre humain est en marche et rien ne le fera rétrograder. » Cette sentence de 1825, cette politique prophétie de l'ex-archevêque de Malines se réalise en 1830. — Voyons comment.

Plus de cinq cent mille signataires Belges adressent des pétitions à leur roi, en lui exposant les griefs de la nation. Ils demandent le dégrèvement d'une partie des taxes dont ils sont écrasés, et qui pèsent notamment sur les denrées. Ils réclament avec soumission l'exécution légale de leur Loi fondamentale qui est violée, foulée aux pieds par les ministres, et interprétée au détriment des peuples. — Ces pétitions, l'espoir des Belges, ne reçoivent que cette réponse devenue si bannale : « le roi prendra votre demande en considération. » — Cependant un laps de temps s'écoule, les mois se succèdent sans amener aucun résultat, et les pétitionnaires apprennent enfin que leurs réclamations sont passées au greffe, c'est-à-dire : sont jetées au cabinet de l'oubli. — Les Belges voient les emplois les plus honorables du royaume occupés par des Hollan-

dais. — La langue française qui est dominante en Belgique, est proscrite, et les actes publics sont de rigueur rédigés en hollandais. Les trésors de la Belgique, englobés dans ceux de la Hollande, prouvent évidemment aux Belges qu'ils sont gouvernés par des cœurs hollandais. — Quelques citoyens notables, de fortune indépendante, de principes connus, d'un esprit éclairé, font parler leur plume éloquente contre un système éminemment contraire à l'intérêt national. Le pouvoir, pour mieux faire sévir les lois contre le mérite, détruit la liberté de la presse, met les écrivains en accusation, les incarcère, les juge, et en définitive les condamne au bannissement. — Les peuples qu'ils ont défendus, tremblant pour eux-mêmes, restent timides et silencieux devant ces déplorables condamnations. — Le commerce s'anéantit, les misères publiques augmentent. Les travaux ralentissent, la cherté des denrées s'accroît encore, les deniers du pauvre tarissent, la mendicité reparaît, l'ouvrier sans ouvrage demande du pain, et l'oreille royale reste fermée aux clameurs publiques des Belges.

Cependant l'heure de la souveraineté des peuples a sonnée. La France a pris l'initiative. Elle renverse le despotisme. Elle se place en un instant à la tête des nations de l'Europe, et son gouvernement devient le type qui va guider les peuples des quatre mondes. L'ère nouvelle est commencée. L'ère nou-

velle est commencée. Le règne de l'obscurantisme est passé. Les superstitions n'empoisonneront plus l'esprit du vulgaire. Il va revenir au vrai Dieu, et la pureté de son culte va paraître dans toute sa sublime majesté. Il va mettre un frein à cette classe ignorante et terrible dont le fapatisme et le défaut d'instruction ont détruit les croyances. Ce n'est pas les peuples qu'il faut accuser des maux dont ils sont en ce moment les artisans dans la lutte où ils s'engagent. Les antécédents ont produit les conséquences. L'histoire sera désormais une vérité qui améliorera le genre humain en l'instruisant. Les hommes éclairés se recherchent, se comprennent, se lient d'amitié. Les bannis de la Belgique sont accueillis des Parisiens ; ils ont touché la main du patriarche des généraux de la France. Les cœurs belges fraternisent avec les cœurs français. Ils brûlent d'imiter leur exemple dans la cause de la liberté. Les peuples sont en marche. Les Bruxellois prennent aussi l'initiative, l'insurrection de Bruxelles commence, et nous en esquissons les déplorables scènes dans les tableaux de l'impartiale histoire.



# TABLEAUX

## HISTORIQUES

DE

### L'INSURRECTION DE BRUXELLES.

---

#### PRÉLUDE.

Lundi 23 août 1830.

La cour des Pays-Bas étant à la Haye, la régence de Bruxelles informe les habitants qu'eu égard au temps pluvieux, le feu d'artifice et l'illumination n'auront point lieu, et que la fête du jour anniversaire de la naissance du Roi est ajournée. Cette nouvelle donne un certain mouvement à la ville. Vers le soir des groupes se forment sur le boulevard Waterloo, près des charpentés du feu d'artifice. Quelques chants sans suite font entendre : « *Ce soir feu d'artifice, demain illumination, et apres-demain révolution.* » Mais à la cloche de retraite la ville est calme.

#### FETE DU ROI DES PAYS-BAS.

24 août.

On chante le *Te Deum* à S<sup>te</sup> Gudule en l'honneur du Roi. Le temps est assez beau au sortir des églises et des temples pour permettre la revue de la garde

royale en nouvel uniforme à la française. Les officiers de la garde , ceux de la ligne du bataillon de Mons et ceux de la garde communale se réunissent dans un banquet à l'Hôtel-de-Ville. Le soir quelques édifices publics sont faiblement illuminés. Une certaine fermentation agite les esprits , mais l'ordre n'est point troublé.

### LA MUETTE DE PORTICI.

25 août.

Durant ce jour divers bruits circulent sur l'incertitude de la représentation de la *Muette*. On dit que si elle est défendue par l'autorité , le théâtre sera mis en feu ; mais le nom de la pièce ayant paru sur l'affiche , l'affluence se porte au théâtre pour attendre l'ouverture des portes. Bientôt la salle est encombrée , et une foule considérable n'y pouvant plus entrer , reste en station sur la place de la Monnaie pour attendre l'issue du spectacle. Jamais recette ne fut plus complète ; il y a du monde jusque dans les couloirs. On dit que si les chants patriotiques sont supprimés on les fera exécuter d'autorité. La toile se lève ; la musique et les chants commencent au milieu des applaudissemens. Bientôt on arrive au sublime morceau

Amour sacré de la patrie  
Rends-nous l'audace et la fierté,

Les braves prolongés , les applaudissemens , les trépignemens redoublent ; la joie , l'enthousiasme

unanime des spectateurs éclate au milieu de la bruyante harmonie, et l'élan se communique bientôt au dehors. A la sortie du spectacle on fredonne des chants patriotiques, les cris de vive la liberté ! frappent les airs, des attroupements se portent à l'imprimerie du Journal National, les cris de vive la liberté ! se prolongent, on ramasse des pierres, et en un instant les vitres de cette maison sont brisées.

#### SACCAGEMENT DE LA LIBRAIRIE BAGNANO.

La foule se porte chez le libraire Libri Bagnano, rédacteur du Journal National, on enfonce les portes et fenêtres en criant à bas le forçat libéré ! une grêle de pierres est lancée sur cette maison, l'une des plus belles de la rue de la Madeleine ; les assiégeants paraissent au balcon en criant : le forçat est sauvé de chez lui ! Dès-lors toute la librairie est dévastée, les livres sont mis en pièces, les feuilles volent dans l'air comme des flocons de neige ; tout le mobilier est lancé sur la rue avec un horrible fracas, aux acclamations d'une foule immense qui accourt de toutes parts comme pour assister à une réjouissance publique. Le commissaire de police cherche à calmer l'effervescence, mais à l'instant où il parle une pièce de bois lui tombe sur la tête et on l'emporte sans connaissance. Les gendarmes arrivent à plusieurs reprises, cherchent à disper-

ser le monde en disant qu'ils ne tireront point sur le peuple ; mais ils sont assaillis à coups de pierres et mis en fuite. — La maison est vide, il n'y a plus ni portes ni fenêtres ; les murs sont nus, et le mobilier est dispersé en des milliers d'éclats. Les rideaux et les flèches sont arborés en drapeaux parmi lesquels on voit flotter la chemise de Bagnano. Sa robe de chambre est endossée par le tambour-major. La cuivrierie de la cuisine sert de musique, et les vainqueurs se mettent en marche aux cris mille fois répétés de vive la liberté !

#### DESTRUCTION DES ARMOIRIES ROYALES.

Les héros, dans leur triomphe, lèvent les yeux sur les enseignes aux armes royales des belles boutiques de la rue de la Madeleine. Cette vue rallume leur fureur. Une pluie de pavés brise aussitôt tous les insignes de la royauté avec des imprécations qui se comprennent assez pour ne les point rapporter ici. Ce n'est point la populace qui se révolte, c'est le peuple qui paraît se soulever en masse. — Dans une autre attaque les réverbères sont brisés.

#### PALAIS DE JUSTICE.

D'autres attroupements vont au Palais de justice briser les vitres de la cour d'assise en criant : à bas Van Maanen ! vive Depotter ! vivent les bannis ! vive la liberté ! vivent les Parisiens !

**INCENDIE DE L'HOTEL VAN MAANEN ,**

Ministre de la Justice.

La foule grossit et se dirige vers l'hôtel Van Maanen. Un autre attroupement s'y trouve déjà. C'est ici que l'effervescence paraît dans toutes ses fureurs. Des imprécations effrayantes se répètent dans les airs et troublent le calme de la nuit. Bien que le ministre soit absent, son nom prononcé au milieu des malédictions de la multitude semble s'adresser à lui dans son hôtel où les pavés sont lancés comme la mitraille du canon. La porte cochère et les fenêtres sont enfoncées, la foule se répand comme un torrent dans cette vaste enceinte; le superbe mobilier est lancé par les fenêtres, plusieurs femmes aident à jeter à la rue les beaux lits de duvet de M. le ministre, des voix terribles crient de toutes parts : point de pillage ! on met le feu au mobilier devant l'hôtel; le monde circule à l'intérieur, on voit du dehors des hommes courant dans les appartements avec des torches à la main; ils mettent le feu aux rideaux ainsi qu'aux draperies couleur de pourpre et d'or, l'incendie s'étend sur tous les points, les flammes pétillent, tourbillonnent, embrâsent les lambris dorés. La lueur monte jusqu'aux nues; le ciel paraît en feu. Les lustres tombent, les plafonds s'écroulent, les voisins tremblent, la trompette d'incendie sonne l'alarme, les

pompiers accourent, mais ils sont repoussés par la foule qui veut achever l'œuvre de destruction. La troupe et les gendarmes viennent sabrer à différentes reprises. On coupe les arbres qui ombragent la demeure du ministre, on forme des barricades mêlées de débris. On entend la fusillade..... On démolit l'hôtel; les pierres sont lancées sur la troupe, elle est mise en fuite, et les vainqueurs se retirent aux cris de vive la liberté! à bas le despotisme!

Sur une porte du jardin, la seule qui reste, était écrit : **Ministre de la Justice.** On ajoute deux lettres, le lendemain, formant injustice.

#### SACCAGEMENT

de la maison du directeur de la police.

Pendant l'incendie de l'hôtel Van Maanen, la multitude enfonce les magasins des armuriers, et en enlève les armes. — Un attroupement attaque la maison du directeur de la police dont on brûle le mobilier. Un homme s'étant décoré du manteau de M. le directeur, mille cris de point de pillage! se font entendre, et le manteau est aussitôt déchiré par lambeaux. On sort la voiture du directeur, et ce bel équipage est brûlé Place de l'Hôtel de Ville, à l'endroit des exécutions. — Un autre brillant équipage fut jeté à la Senne.

**SACCAGEMENT**

de la maison du commandant de place. ( 26 août. )

A quatre heures du matin la maison du commandant de place est enfoncée, tout le mobilier est jeté par lesfenêtres et brûlé devant la porte cochère aux cris d'à bas les Hollandais! Un des rideaux verts, en soie, venant du salon, est attaché en drapeau à la lance de la statue colossale de Minerve, en face de la demeure du commandant, sur la belle fontaine en marbre blanc au milieu de la place du Grand Sablon.

**SACCAGEMENT**

de la demeure du gouverneur, dite Hôtel du Gouvernement.

La vaste maison monumentale du gouverneur subit le même sort que les autres, et sa voiture est brûlée devant la porte. La perte qu'on déplore le plus est celle des papiers de la ville qui sont pillés. Six fois on tente d'y mettre le feu, mais comme il fait jour, des bourgeois armés dispersent les pillards, qui se sauvent avec les papiers.

La maison du procureur du roi a aussi été dévastée aux cris de vive De Potter! à bas le despotisme.

**FUSILADES DE LA GARDE ROYALE.**

A six heures du matin les troupes des casernes et celles qui avaient fait patrouille pendant la nuit se réunissent sur la place du Grand Sablon, au

moment où une de leurs compagnies de chasseurs vient d'être désarmée par le peuple. Cette vaste place est aussitôt transformée en champ de bataille ; à l'exception d'une rue, toutes les autres issues de la place sont garnies de chasseurs et de grenadiers mis en tirailleurs ; des pelotons sont rangés autour de la fontaine ; l'état-major est au centre devant la statue de Minerve qui tient le drapeau vert déployé. Le commandant de place jette les yeux sur ce rideau de son salon qui lui sert d'étendard, mais il est entouré des grilles du monument et se trouve placé trop haut pour être abattu. Le commandant saigne à la figure. C'est une blessure qu'il a reçue dans la nuit lorsqu'il s'est trouvé assailli et désarmé.

Cependant son épée lui ayant été rendue il la tient dans le fourreau.

La cavalerie forme la tête du retranchement ; les dragons ont le sabre nu.— Toutes les maisons de la place sont fermées ; on n'y voit plus une tête aux fenêtres, mais on regarde en tremblant à travers les persiennes de ce vaste théâtre. La foule se présente par la rue qui lui est restée ouverte. Elle menace la troupe, elle pénètre sur la place et montre le caractère le plus hostile. La troupe fait feu, plusieurs personnes sont blessées, trois bourgeois sont tués, leur sang coule sur les trottoirs de marbre ; ce sang fumant irrite leurs camarades ; ils s'arment, ils menacent, ils arborent le drapeau

rouge, signal de vengeance ; la fusillade les refoule sur toutes les rues ; ils reparaissent bientôt avec le drapeau noir, leurs imprécations, leur rage leur fait braver le danger ; ce sont des lions qui vont s'élaner sur leurs proies ; des renforts accourent de toutes parts, tout fait présager un choc épouvantable ; l'effroi pénètre dans les maisons, déjà les volets sont percés de balles, et le carnage va commencer.... Dans cette crise effrayante une députation de notables bourgeois vient parlementer avec l'état-major ; on fraternise, on se prend la main, on annonce que la bourgeoisie s'unit à la troupe pour rétablir l'ordre, et l'on marche vers les palais du roi et du prince d'Orange pour les garantir du saccagement. Le peuple exaspéré par les fusillades militaires cherche à soulever toute la ville. Les morts et les blessés sont portés à l'hôpital aux cri de chapeau bas ! Ils sont précédés du drapeau noir ; dans les rues les plus populeuses la foule sert d'escorte à cet appareil lugubre.

### SCISSION

entre la bourgeoisie et les sarreaux bleus.

Dès que le soleil éclaire les désastres de la nuit ; dès que les familles respectables tremblent dans leurs demeures, les patriotes du spectacle disparaissent, et on distingue bientôt qu'il se forme un parti de ravageurs qui ne cherchent que le pillage. Des figures de réprouvés, des hommes en guenilles et

en mauvais *sarraux bleus* circulent dans la ville armés de bâtons, de piques, de crochets, de débris des maisons saccagées, portent la terreur dans toutes les rues, et cherchent les maisons isolées pour les piller. Ces nouvelles alarmes se répandent dans la ville, et la bourgeoisie prend spontanément les armes pour défendre ses propriétés menacées.

#### INCENDIE DES MANUFACTURES.

Toutes les maisons de la ville sont fermées, et chacun tremble dans sa demeure. Les mutins enfoncent l'auberge du Lion couronné, ils pillent le linge, les objets portatifs, et en un instant cette maison est ruinée. Le beau Café suisse en face du théâtre est aussi attaqué. On distribue du vin aux assaillants pour les contenir. Ils boivent, ils cassent les vitres, ils pillent, et les beaux volumes de glaces qui décoraient ce joli café sont impitoyablement brisés.

Bientôt cette contagion de pillage se répand parmi les ouvriers des manufactures. Ils veulent imiter les héros des mécaniques de Manchester. Ils se présentent à leurs ateliers dans les riches fabriques aux environs de Bruxelles. Ils attendent à la vie des respectables chefs qui les nourrissent et qui même encore en ce moment d'effervescence leur distribuent de l'argent et du pain. Ils partent, ils reviennent à la charge. Ils se retirent de nouveau et bientôt ils retournent encore. Quelques frénétiques

les conduisent, les excitent, et ils se précipitent sur les fabriques comme un torrent débordé. Les superbes mécaniques de ces beaux établissements sont brisées, les ateliers, les bâtiments sont dévastés, les appartements sont pillés, le feu est mis partout, l'incendie se communique, des nuages d'épaisse fumée tourbillonnent autour de Bruxelles, et ses belles manufactures, dont les produits s'exportent jusqu'au bout du monde, n'offrent plus que des ruines en cendre.

### PREMIÈRE PROCLAMATION

de la régence de Bruxelles.

Les bourguemestre et échevins annoncent à la ville que dès ce jour le droit de mouture est supprimé. Ils invitent les habitants à organiser une garde provisoire et à illuminer dans la nuit pour suppléer aux réverbères brisés.

### ORGANISATION DE LA GARDE BOURGEOISE.

Les Bruxellois courent aux armes avec un admirable dévouement. De nombreuses patrouilles de cette garde improvisée parcourent les rues; les pillards sont dispersés et mis en fuite. L'ordre se rétablit, la confiance renaît et se communique; la confusion commence à s'éclaircir, on se parle, on s'entend, la garde bourgeoise se forme en huit sec-

tions. Elle s'organise avec une incroyable rapidité , et tout citoyen devient soldat.

#### DRAPEAU TRICOLERE.

Les peuples se réveillent. Les Bruxellois viennent d'essayer leurs forces. Ils lèvent le front avec une noble audace. L'élite de la ville est sous les armes pour défendre ses droits usurpés. La masse fraternelle en se jurant de combattre pour la patrie, et de faire tourner les événements en faveur du bien public. Des rubans aux trois couleurs françaises se vendent dans Bruxelles depuis les événements de Paris. Quelques Belges les ont déjà arborées. Une adroite politique s'empresse d'y substituer les trois couleurs brabançonnnes. Les trois couleurs patriotiques sont spontanément arborées, et l'étendard tricolore flotte sur la ville aux cris de vive la liberté ! Les trois couleurs rouge , jaune et noire , sont celles du Brabant, de la Flandre et du Hainaut. Cette union de couleurs a son origine dans le blason du Brabant. Le noir est le fond de l'écusson ; le jaune est la couleur du lion d'or, et le rouge celle de la langue de cet indomptable roi des quadrupèdes de la terre. Le chant patriotique *La Bruxelloise* qui vient de paraître symbolise ainsi l'étendard tricolore : « rouge et jaune sont le feu du courage ; le noir , la mort des ennemis de la liberté. » Les couleurs brabançonnnes sont portées en cocardes, en écharpes, en

ceintures , en rubans de montre , en cravattes, en noeuds de croix d'honneur ; enfin on les voit briller jusque sur l'arc-en-ciel , heureux présage d'un beau lendemain !

### PRISE DES CASERNES

et des postes militaires.

La garde bourgeoise n'est pas entièrement organisée que déjà les bourgeois s'emparent des postes, désarment les militaires en les forçant d'évacuer les places. La caserne des Annonciades est attaquée en l'absence des dragons. La garde qui s'y trouve entreprend de la défendre ; on entend les coups de fusils , deux ou trois bourgeois sont tués , leurs cadavres roulent sur le pavé , les femmes se mêlent aux assaillants , les pavés volent sur la porte , elle est enfoncée , les bourgeois entrent , et pour toute punition , désarment , pardonnent et renvoient les vaincus. La garde bourgeoise s'empare aussi de la vaste caserne S<sup>te</sup>. Élisabeth , désarme et chasse les gardes royaux qui s'y trouvent restés. Une quantité d'armes , de la poudre et deux pièces d'artillerie sont enlevés de ce quartier et conduits à l'hôtel-de-Ville. Le soir la ville éclairée par chaque maison , offre une brillante illumination. La troupe bivouaque devant les palais royaux. La garde bourgeoise multiplie ses patrouilles , et la nuit de ce grand jour se passe en parfaite sécurité.

**DISTRIBUTION DE PAIN AUX INDIGENTS.**

27 août.

Le jour renaît. C'est la première aurore de la liberté des Belges et ils la signalent par des bienfaits. Les maisons dévastées sont transformées en corps-de-gardes pour les bourgeois-militaires. Une proclamation invite les indigents à se présenter à la régence, où ils toucheront des cartes pour du pain qui leur sera distribué aux postes de la garde bourgeoise de leurs sections respectives. Les pauvres reçoivent les pains de la main des bourgeois, dont plusieurs y ajoutent de l'argent avec une édifiante charité. D'autres proclamations invitent les fabricants à rappeler leurs ouvriers dans les ateliers. On distribue des comestibles aux pauvres. On cite des maisons opulentes qui ont donné jusqu'à deux mille francs pour le pain des indigents.

**INCENDIE DES DÉCORATIONS DU PARC.**

Le luxe de ces décors qui occasiona les rumeurs du peuple dans un moment de clameur publique fournit naturellement un tableau à l'histoire. Une vaste galerie à deux rangs de portiques traverse le parc dans toute sa longueur, et semble unir le palais du roi à celui des États-Généraux. Les arcades, d'une hauteur gigantesque, sont en bois peint en grisaille parfaitement ombrée. L'illusion est com-

plette. Du milieu de ces édifices on se croit dans la ville de marbre d'Auguste. Des milliers de verres de couleur doivent éclairer ces immenses décors, et l'illumination offrira aux yeux éblouis les enchantements de la féerie ou les merveilles du palais d'Armide. Les sarreaux bleus reparaissent pour venir dévaster cet hommage élevé au roi. Les charpentes sont en un moment renversées, les portiques, les vases, les candélabres, les orangers en planches, volent en éclats de toutes parts; les débris sont élevés par monceaux sur les tapis verts du parc; le feu y est jeté; toutes les allées n'offrent que des feux de joie; le beau feuillage des arbres plus que centenaires est tout-à-coup grillé, le gazon consumé; les flammes s'élèvent jusqu'à la cime des arbres panachés, et les sarreaux bleus dansent en rond autour des feux pétillants. Des brandons sont jetés sur le joli kiosque servant d'orchestre à la musique militaire. Les colonnes dorées sont en flammes, l'incendie se communique aux arbres, le parc est menacé d'être en cendre, et déjà l'on renverse les statues de marbre. Les militaires en station devant les palais, regardent, et restent spectateurs immobiles. La garde bourgeoise arrive, croise les bayonnettes, fait feu, et met les incendiaires en fuite. A peine la force s'est-elle retirée, que les ravageurs reviennent achever l'œuvre. Ils se jettent sur les tentes qui renferment les verres de couleur et les brisent avec un effrayant fracas. Une

foule de femmes et d'enfants en guenilles enlèvent les débris. Les hommes pillent les barres de fer du kiosque. Déjà ils attaquent les grilles du parc qu'ils ont forcées. La garde revient sur eux, les charge et les disperse encore.

#### DÉTACHEMENT DE LOUVAIN.

Des troupes venant de Louvain se présentent aux portes de Bruxelles; on leur refuse l'entrée. Une députation de la garde bourgeoise les informe des événements. Ils déposent les armes et s'assoient sur l'herbe au dehors des murs de la ville.

#### PROCLAMATION.

Les attroupements de plus de cinq personnes sont défendus dans les rues et dispersés par la force publique. La cloche de retraite sonne maintenant à dix heures du soir; toute personne trouvée dans la rue après la cloche est arrêtée.

Nous finissons cette troisième journée en contemplant la garde bourgeoise qui prend une attitude imposante et vraiment militaire. Elle se divise en huit sections; elle manœuvre, marche au pas réglé, et fait son service avec un enthousiasme édifiant. Elle a son quartier-général; son état-major est composé de comtes, de barons, de chevaliers qui créent l'ordre du jour, et l'exécutent avec une rigide régularité. Le Nestor des députés de la Belgique,

quoique baron, se met dans les rangs comme simple garde. Chacun s'empresse de se montrer.

#### **GARDE A CHEVAL.**

28 août.

L'ordre du jour annonce l'organisation de la garde à cheval. Les matadors de Bruxelles viennent au galop se présenter sur de superbes coursiers. Ils ont au bras l'écharpe tricolore. Ils sont armés d'épées, de pistolets, de dagues, de cimenterres, précieuses antiquités du siècle de Guillaume-le-Taciturne défenseur des libertés de la Belgique. Si les descendants de Nassau d'Orange dévient aujourd'hui du chemin de leurs ancêtres, les Belges ne s'arment que pour les ramener. Ils ouvrent leurs annales; ils y trouvent le triomphe du courage, et la milice citoyenne s'organise aux cris de vive la liberté.

#### **AFFICHE DES CORPS-DE-GARDE.**

Un extrait des demandes du peuple au roi est affiché à tous les postes. Le 1<sup>er</sup> article « réclame l'exécution légale de la Loi fondamentale » ; le second demande « le renvoi de l'infame et odieux ministre Van Maanen ». Les rues sont placardées de proclamations et d'avis dont quelques-uns sont en couleur de sang. On se pousse, on se presse pour les lire.

## CAVEAU DE BELLE-VUE.

Les buveurs sortent du Caveau en face du Parc, près du palais du roi. Ils font entendre des cris hostiles pour désarmer les troupes au bivac devant les palais. Ils se jettent sur un sergent de la garde royale pour lui enlever ses armes. L'un d'eux tient un fusil et fait feu sur la garde. Deux patrouilles bourgeoises accourent, tirent sur lui, et il tombe percé de coups avec d'autres mutins qui expirent sur le pavé. Cet événement du soir fut précédé dans la journée par l'attaque de quelques pauvres maisons isolées, mais grace à la garde bourgeoise, les sarreaux bleus se sont sauvés laissant derrière eux leurs crochets.

## LES DAMES DE BRUXELLES.

29 août.

C'est aujourd'hui dimanche. — A midi le monde sort des églises et des temples où l'on vient de faire des vœux pour le retour de la paix. Les dames ont embelli leur parure des trois couleurs brabançonne, et se rendent comme d'habitude aux belles promenades de la capitale du Brabant. Les noeuds de rubans tricolores flottent sur le sein des jolies Bruxelloises, qui les portent enlacés en sautoir. On les voit aussi sur les coiffures. La gaze aux couleurs patriotiques se marie au beau *point de Bruxelles*,

de réputation européenne, et les noeuds tricolores couronnent les épouses des guerriers citoyens.

On voit aux belles boutiques de la rue de la Madeleine, des fichus, des foulards aux couleurs brabançonnnes; du crêpe de la Chine, des rubans de gaze, des barèges flottent aux vitrages, qui n'offrent plus que les bariolages patriotiques. On remarque des violettes artificielles unies en bouquets avec des immortelles. Une même rose réunit le jaune le rouge et le noir avec un merveilleux effet. Elle est belle comme la rose de Jéricho chantée par Salomon, et qui a disparu de la terre avec l'amaranthe, si regrettée des botanistes modernes.

#### DÉPUTATION AU ROI.

Une proclamation fait connaître que cinq notables de Bruxelles viennent d'être envoyés en députation au roi, à La Haye, pour lui exposer les griefs et les demandes du peuple, et que jusqu'au retour de cette commission, la ville est sous la paternelle protection de la garde bourgeoise. Une autre proclamation du quartier-général de la garde bourgeoise, d'accord avec l'état-major militaire, dit que des ordres sont envoyés pour suspendre la marche des troupes qui se portent sur Bruxelles où elles n'entreront point.

## LA COUR DE LA HAYE.

A la nouvelle de l'insurrection de Bruxelles, la cour des Pays-Bas quitte la campagne. Le Roi, la Reine, le prince d'Orange, le prince Frédéric, la princesse Marianne, le prince Albert se rendent à La Haye où le conseil des ministres s'assemble présidé par le Roi et les princes. M. Van Maanen assiste aux délibérations.

## INSURRECTION

des autres villes de la Belgique. (30 août.)

Les journaux des provinces annoncent que plusieurs villes de la Belgique ont spontanément suivi l'impulsion de Bruxelles, que l'insurrection se communique avec rapidité et que les peuples frères s'arment pour se secourir mutuellement dans la sainte cause de la liberté des hommes.

La garde bourgeoise de Bruxelles vient d'organiser une compagnie de tirailleurs avec les canons pris à S<sup>te</sup> Elisabeth.

## LES CANARDS DE HOLLANDE.

31 août.

On connaît le jeu de mots qui s'est glissé dans l'histoire à l'égard des bas quartiers de Rotterdam, où Voltaire ne voyait que canaux, canards et canailles. Delà les Belges appellent plaisamment les Hollan-

dais *canards d'hollande* comme aussi *fromages d'hollande*. — Les journaux de La Haye traitent les événements de Bruxelles d'horrible rebellion. Il crient vive le Roi ! vive Orange ! à bas les rebelles ! — Les Princes viennent en personne à la tête de leur armée pour entrer dans Bruxelles. Plusieurs régiments de la Hollande, montés sur des charriots suivent les Princes en poste. Six bateaux à vapeur du port de Rotterdam vont transporter la cavalerie. Les cuirassiers de la ville d'Harlem, les lanciers d'Utrecht, viennent s'embarquer dans la vieille patrie d'Érasme, et bientôt arrivent à Anvers. Les fiers Bataves s'avancent, et les fils des vainqueurs des Romains, ces guerriers que César trouva dignes de marcher sous ses aigles, vont tomber comme la foudre sur Bruxelles ! — Halte-là, s'écrient les Bruxellois ; chacun son tour ! Les fiers Bataves, dégénérés comme les fiers Romains, ont été ce que maintenant nous sommes, et nous ne voyons plus en eux que des *canards* à qui nous allons faire la chasse. Aux armes Bruxellois ! le gibier vient sur nous !

Les Bruxellois, non moins gais, non moins inventifs que les Parisiens au milieu des calamités publiques, se récréent avec des caricatures qui représentent déjà les *canards d'Hollande* marchant à la conquête de la Belgique.

**EXHORTATION AUX TROUPES HOLLANDAISES.**

En montant en charriots, soldats n'oubliez pas que vous allez pour punir « un exécration brigandage.... — Ayez confiance en Dieu et en Orange.... — Ne vous effrayez pas car le Seigneur est avec vous.... — Mort aux rebelles!

Les Bruxellois se disent seulement : *aide-toi le ciel t'aidera!* En même temps ils se mettent sur la défensive avec une incroyable activité. Deux mille fusils arrivent en ce moment, et les guerriers citoyens les saisissent avec enthousiasme....

**ARRIVÉE D'UN AIDE-DE-CAMP DES PRINCES.**

Guillaume, prince d'Orange, héritier présomptif de la couronne, et son frère Frédéric prince des Pays-Bas, tous deux au nom du Roi leur père, invitent le commandant-général de Bruxelles à se rendre près d'eux à Vilvorde. — Telle est la substance des dépêches de l'aide-de-camp.

**QUARTIER-GÉNÉRAL DES PRINCES.**

Vilvorde, petite ville avec une forte maison de détention, à deux lieues de Bruxelles, comme elle arrosée par la Senne, est aujourd'hui le siège du quartier-général des princes. Les troupes sont logées chez les bourgeois en attendant leur jonction pour former un camp.

**DÉPUTATION DE BRUXELLES A VILVORDE.**

Le commandant-général de la garde bourgeoise , accompagné de cinq notables de la régence , se rendent près de LL. AA. RR. , auxquelles elles expriment les vœux des Bruxellois , pour la rentrée des princes dans leurs murs, où ils seront en parfaite sécurité sous leur loyale protection.

**1<sup>o</sup> PROCLAMATION DES PRINCES.**

LL. AA. RR. ouvrent les bras aux Bruxellois qui veulent venir à eux.... Les princes entreront en ville suivis de *la force militaire* , pour soulager le service de la bourgeoisie... Au préalable les drapeaux aux couleurs séditieuses doivent disparaître pour être remplacés par la couleur unie de la maison d'Orange , avec les insignes de la royauté qu'une multitude égarée a détruits.

Cette proclamation est lue aux flambeaux sur le balcon de l'Hôtel-de-Ville, au milieu de la multitude qui écoute avec anxiété. — De longues clameurs éclatent de toutes parts. Mais les militaires, s'écrient-on, nous ouvrent-ils aussi les bras? Oui! ils les ouvrent! *mais c'est pour nous étouffer!* Aux armes Bruxellois, aux armes!

**LES BARRICADES.**

A ce cri de courage, on vole avec la rapidité de l'aigle aux portes de la ville. Les beaux arbres des

boulevards sont sapés sans pitié ; ces géants dont le feuillage ombrageait naguère les dames de Bruxelles, vont défendre leur honneur contre les ennemis qui déjà avancent les bras sur elles. Les arbres sont entassés en barricades aux entrées de la ville. Les dames, les femmes, les filles, et des fourmillières d'enfants mettent la main à l'œuvre pour seconder leurs défenseurs. Vingt femmes enlèvent une poutre et barricadent leur rue avec des fagots pour attraper *les canards d'hollande*. Les amas de débris semblent tomber du ciel pour faire des barricades qui s'élèvent par toute la ville comme d'un coup de baguette. On monte les tonneaux des caves, pour barricader ; on dépare les rues, et on porte les plus gros pavés jusqu'aux greniers pour les jeter par les fenêtres comme des *fromages d'hollande*.

#### DEUXIÈME DÉPUTATION DE BRUXELLES.

Dans la réunion de la régence on propose d'avoir recours aux ambassadeurs d'Espagne et d'Autriche pour ramener les princes à des sentiments plus pacifiques. Non ! s'écrie un génie patriotique, nous n'avons pas besoin de l'intervention des étrangers... Nous avons parmi nous assez d'hommes de mérite... N'allons pas dépopulariser notre cause.—Le prince de Ligne fait partie des envoyés. Cette nouvelle ambassade est d'abord accueillie des princes avec froideur. Chaque député représente avec énergie

l'effervescence du peuple qui refuse d'obtempérer à la proclamation des princes. La discussion s'anime. Le prince d'Orange marche et parle avec agitation. Il s'emporte jusqu'à dire : « Vous portez dans mon quartier-général des couleurs illégales, et je pourrais.... »

On riposte au Prince par des arguments invincibles. Les débats sont orageux. Un député ose dire au Prince avec chaleur, « qu'il est responsable du sang qu'il va faire couler. » Le jeune prince de Ligne s'écrie courageusement : « que si l'on veut entrer à Bruxelles par la force, il faudra d'abord passer sur son corps. » — Les Princes se retirent un moment en conférence particulière. Le prince d'Orange revient bientôt les yeux en larmes et la voix altérée, en disant : « Voici par écrit mes conditions ; proclamez-les aux Bruxellois. » — Les députés se remettent en route dans la nuit.

#### A VILVORDE ! A VILVORDE !

Tandis que l'orage agite les conférences de Vilvorde, les Bruxellois, incertains sur leur résultat, crient aux armes ! la guerre est déclarée ! Ils doublent leurs barricades, les charriots, les charrettes, les voitures, les diligences sont entassés sur tous les passages. — Il est près de minuit. Les députés ne reviennent pas. L'exaspération échauffe toutes les têtes. On crie, on court, on se heurte, on croit déjà voir les ennemis ; on se prend la main, on se jure

de mourir plutôt que de souffrir l'entrée des troupes. On dit, on répète, on affirme que les envoyés sont arrêtés. On vole sur leur chemin, on s'écrie : allons à Vilvorde délivrer nos députés ! Cette ville va subir le sort de Carthage en cendre, et l'on n'entend plus qu'un long cri : à Vilvorde ! à Vilvorde !!

## II<sup>e</sup> PROCLAMATION DES PRINCES.

1<sup>er</sup> septembre.

A minuit les députés arrivent aux portes de Bruxelles. On est obligé de défaire momentanément les barricades pour les laisser entrer. Les alarmes des habitants sont calmées, ils revoient leurs chers représentants, et ils apprennent de leur bouche qu'ils sont porteurs d'heureuses nouvelles. Au point du jour on affiche cette proclamation :

S. A. R. le prince d'Orange viendra aujourd'hui avec son état-major et sans troupes, il demande que la garde bourgeoise aille au-devant de lui. Les députés ont garanti sa personne aussi bien que sa liberté de sortir de la ville à volonté.

## VOLONTAIRES DE WAVRE

et de Saint-Josse.

La petite ville de Wavre à six lieues de Bruxelles, et le village de St.-Josse viennent d'envoyer des volontaires de leur bourgeoisie en armes pour se join-

dre aux Bruxellois. Il sont reçus sur la Grande place aux acclamations du peuple et de la garde bourgeoise. Ceux qui n'ont pu se procurer spontanément des fusils, sont armés de coutelas, de haches, de fourches et de piques. Ils annoncent que d'autres villes et villages voisins suivent leur impulsion, et vont accourir à leur secours.

#### DÉPART DE LA GARDE BOURGEOISE.

Le soleil éclaire ce jour célèbre pour les annales du Brabant, et la sérénité du temps ajoutée encore à la joie qui anime toutes les physionomies. Le matin la troupe citoyenne s'assemble sur le Grande Place. Elle se range devant cet antique Hôtel-de-Ville où Charles-Quint abdiqua sa double couronne en faveur de son fils, le Néron des Pays-Bas. La tenue de la garde est admirable. Chacun rivalise d'élégance, et les favoris tricolores voltigent au sein des guerriers civils. Le tambour bat, la marche commence et se dirige vers Vilvorde. La foule encombre toutes les rues, les braves éclatent de toutes parts. Les huit sections défilent à la face d'un gros de cavalerie en station, l'écharpe au bras et sabres nus, devant le péristyle du théâtre. Les drapeaux déployés, ornés de glands, de frange dorée, sont enrichis à l'envi. Plusieurs sont en soie. On voit à travers leurs ondulations ces mots tracés en broderie d'or : Sûreté publique.-- Liberté! Chaque étendard est salué, en passant, par

la cavalerie, brandissant le sabre et criant huray! à chaque intervalle où le calme se rétablit, on entend les cavaliers signaler hautement les noms de tels, tels, tels individus qui se disent malades, absents, et qui manquent à l'appel. Les mots de lâches, traîtres, *hommes nuls*, sont les épithètes dont on stigmatise ceux qui ne volent pas au-devant du royal héros de Waterloo.

### ENTRÉE DU PRINCE D'ORANGE,

au premier jour du signe de la balance.

Le tableau sublime que nous allons transmettre aux fastes de la Belgique est animé des rayons tempérés du soleil de septembre. Le Prince est à la tête de son brillant état-major. On le reconnaît au royal panache blanc qui flotte sur sa tête. Son cheval marche au pas au milieu de deux rangs de la garde bourgeoise; il se présente à la porte Guillaume, ce beau monument érigé à son auguste père, lorsqu'il promit de traiter les Bruxellois comme ses enfants et non en enfants. La foule contemple l'illustre rameau des Nassau, de cette antique dynastie dont la racine remonte au siècle de César, et qui se classe dans l'histoire avant la naissance du Messie. La marche du Prince est interrompue par les barricades. Il est surpris de l'appareil imposant qui frappe ses yeux. Il rougit, il pâlit, son émotion est visible. Il promène ses regards sur l'immense cordon de soldats

civiques dont il est entouré. On crie vive le Prince! vive la liberté! Le Prince crie vive la patrie! vive le Roi!

### GODVERDEK!!

Le prince reprenant bientôt son air de sérénité s'adresse à la masse des Bruxellois, et leur dit avec sa douceur naturelle, mais d'une voix émue : « Pourquoi, mes amis, tant d'appareil, tant de désastres? avez-vous pu penser que celui qui s'abandonne avec tant de confiance à la garde des Bruxellois, de ses Belges qu'il aime, venait pour détruire sa belle résidence royale? vraiment, mes amis, vous êtes des enfants... » Godverdek!! s'écrie un homme de la garde bourgeoise, non! nous ne sommes pas des enfants; nous savons ce que nous faisons et ce qu'on veut nous faire. »

### COURAGE DU PRINCE.

Le cortège reprend sa marche. La foule est immense, il semble que toute la Belgique assiste à cette entrée solennelle. Les étendards tricolores flottent autour du Prince (c'est la convention du traité). Toutes les fenêtres sont garnies de curieux qui montent jusque sur les toits. Les hommes ont les couleurs patriotiques à la boutonnière près du cœur. Les dames des balcons sont parées des noeuds tricolores. Elles applaudissent avec enthousiasme en ré-

pétant les bravos. Un cri de voix frappe l'atmosphère de Bruxelles, c'est celui de mille et mille fois répété vive la liberté! Le Prince salue de la main avec infiniment de grace. Il est pour ainsi dire porté par les flots de la multitude qui ondulent autour de son cheval. Le guerrier de Waterloo prend la main à une infinité des citoyens, en leur adressant les paroles les plus obligeantes. Le cortège va passer non loin de l'Hôtel-de-Ville. Là on s'écrie à la Grande Place! Le Prince dit à mon palais! Les mêmes propositions se réitérent, l'effervescence s'empare du peuple, plusieurs personnes sont blessées par les pieds des chevaux qui se cabrent dans la foule qui les harcèle; enfin on saisit le cheval du Prince par la bride, on le tourne vers la place, et il y entre suivi de l'état-major enveloppé de la cavalerie bourgeoise. S. A. R. se trouve sur le théâtre des meurtres du 16<sup>e</sup> siècle. Les fenêtres des hautes maisons qui l'entourent sont garnies de milliers de têtes, comme au temps où les crimes du duc d'Albe ensanglantaient cette vaste place d'exécution. C'est là que fut juridiquement assassiné le brave comte d'Egmont, l'intime de Nassau d'Orange. Le Prince est pâle, ses traits se contractent, ses yeux sont humides, il ne peut parler, sa voix est couverte par un long cri de vive la liberté! Il s'avance vers le perron de l'Hôtel-de-Ville. Il dit aux membres de la régence. « Je ne viens point pour assiéger votre

ville; j'arrive en pacificateur... Les troupes ne sont faites que pour combattre les ennemis. Je suis Belge... J'ai versé mon sang pour les Belges. Je suis déjà commandant-général de la garde communale, et en ce moment je me nomme colonel-général de la garde bourgeoise.» Après cette courte allocution on lui présente le drapeau tricolore en criant vive la liberté! Le Prince avance le bras, touche l'étendard, et crie vive la liberté! vive le roi! — On frémit quand on pense qu'au milieu d'un peuple en insurrection, quand les insignes de la royauté ont été brisés par la population en fureur, quand des malveillants font entendre des cris.... Quand un coup peut partir.... On tremble et on admire le fils s'exposant si courageusement pour son père, pour son Roi! Quelques soient les destinées futures du prince d'Orange, son entrée dans Bruxelles est un trait d'héroïsme qui appartient déjà à l'histoire.

#### ENTRÉE DU PRINCE A SON PALAIS.

Après une marche lente, entravée, pénible, fatigante, après mille sensations difficiles à soutenir, le Prince quitte la Grande Place pour se rendre chez lui. Pour éviter la foule qui ralentit sa marche, le Prince prend seul les rues détournées, mais se trouvant arrêté par les barricades, il les franchit en général, et son fougueux cheval l'emporte en un instant à son palais, suivi au grand trot par son

état-major. Il trouve sa résidence entourée de troupes qui le saluent avec acclamation, et il entre chez lui harassé de fatigue.

#### PALAIS D'ORANGE.

Les Tableaux Historiques étant pour les régnicoles, en général, nous esquisserons celui du palais du Prince pour ceux qui n'ont pas vu Bruxelles. Ce bel édifice, en marbre du pays, compte à peine quatre étages. Moins étendu et moins riche en architecture que les Tuileries, il n'en a pas au moins les énormes toits si désagréables à l'œil. Il n'offre point l'intérieur grandiose du château de Versailles, la merveille de l'Europe, mais il est plus noble, plus élégant que le royal palais de St-James, dont les richesses massives remontent au siècle de Henri VIII, le Barbe bleue de l'Angleterre. La résidence du guerrier de Waterloo, est ce qu'on nomme aujourd'hui un amour, une bonbonnière. On connaît le goût du Prince, il en a fait preuve dans son ameublement. Les salons sont resplendissants de pourpre et d'or, le feu des lustres jaillit des cristaux diamentés, les tableaux de prix, les précieuses antiquités, les marqueteries, les tentures de velours rehaussées de crépines d'or, la richesse des meubles, les murs revêtus de marbre aussi brillant que l'albâtre, tout enfin forme un ensemble vraiment royal. Voilà l'édifice qui vient d'échapper au pil-

lage, au saccagement, à l'incendie. Il est près du vaste palais du Roi, qui eût indubitablement subi le sort des autres maisons succagées. La garde bourgeoise défend maintenant ces riches palais.

### RETOUR ET RAPPORT

de la Commission, de La Haye. ( 2 septembre. )

S. M. le Roi des Pays-Bas vient d'avoir une longue conférence avec les députés de Bruxelles. En voici la substance : La loi fondamentale n'ayant point consacré les théories des Belges pour le changement de ministère, S. M. ne veut pas déroger à la loi qui lui donne le libre choix de ses ministres... S. M. tient trop à l'honneur de conserver la dignité royale pour céder comme celui à qui on demande avec *le pistolet sur la gorge*.... Quand à l'inégale répartition des emplois, S. M. répond qu'il est difficile de séparer les administrations et de contenter tout le monde.... S. M. annonce qu'elle a devancé le vœu de ses sujets en convoquant les *États-généraux* pour le 13 septembre, moyen légal de connaître et de faire droit aux doléances.... Au préalable, les Princes entreront à Bruxelles à la tête des troupes, afin d'arrêter l'exemple pernicieux pour toutes les autres villes du royaume... S. M. a laissé entrevoir qu'elle pourrait prendre les demandes du peuple en considération, et elle a dit plusieurs fois qu'elle avait horreur de l'effusion du sang.

Sur l'invitation du Roi, la Commission s'est rendue chez le ministre de l'intérieur. Là de vifs débats se sont engagés avec une franchise, un abandon qui prouvent qu'à La Haye il se trouve encore des cœurs vraiment Belges. Ce rapport si attendu à Bruxelles fomenta de nouvelles dissensions. Le ministre Van Maanen n'est pas renvoyé, les demandes du peuple sont sans résultat, et l'intervention de la force dont la ville est menacée la remet en combustion.

### SÉPARATION ENTRE LA BELGIQUE

et la Hollande.

Pour conjurer l'orage qui gronde, le Prince, dès son arrivée, s'empresse d'assembler un conseil dans son palais. Parmi les membres distingués se trouve Mgr. le duc d'Arenberg, ce nom fameux dans les annales du Brabant. Dans cette conférence, comme dans les subséquentes, diverses questions sont agitées, parmi quelques députés des États-généraux, qui se trouvent en ce moment à Bruxelles. Enfin le vœu unanime depuis long-temps caché dans les cœurs Belges, est mis au grand jour aux yeux du Prince. — On lui demande au nom de la nation la séparation des deux provinces du Nord et du Midi, c'est-à-dire la scission entre la Belgique et la Hollande, mais sous un seul roi. La dynastie des Nassau sera conservée. Le roi des Pays-Bas étendra son sceptre sur les deux provinces, et nommera un gouverneur

pour la Belgique, qui aura son gouvernement séparé de celui du Nord. Celui que les vœux de la nation appellent à la vice-royauté, c'est le fils aîné du Roi, c'est le guerrier de Waterloo, c'est le pacificateur de Bruxelles, en un mot, c'est le prince d'Orange. — Toutes les nuances des émotions du Prince paraissent sur sa physionomie. Des pleurs s'échappent de ses yeux et tombent sur les mains des députés qu'il presse dans les siennes. Enfin, d'une voix entrecoupée de soupirs d'attendrissement, il promet d'être l'interprète du peuple pour porter les vœux de la Belgique au pied du trône de son auguste père.

#### LE PRINCE AU PARC.

Par ordre de S. A. R. la cavalerie évacue le front du palais pour se retirer dans les cours grillées. Les troupes qui bivouaquent depuis huit jours sont éloignées, remplacées par la garde bourgeoise à laquelle le Prince dit que maintenant il va dormir en sécurité puisqu'il est parmi ses Belges. S. A. R. paraît au balcon, il est salué par des salves de bravos aux cris de vive le Prince et la liberté ! S. A. salue de la main et s'incline avec une touchante affection. Après avoir passé la nuit en parfaite tranquillité, le Prince va seul au parc, il s'y promène en simple particulier au milieu du peuple. Il tend la main à tous ceux qui l'approchent, en leur disant les choses les plus affectueuses.

En un jour le Prince vient de reconquérir le cœur des Belges qui ne parlent que de sa bravoure, et comme le héros qu'on admire est bien près d'être aimé, on dit : *Voilà l'homme qu'il nous faut!!*

#### SERMENT AU PALAIS D'ORANGE.

2 septembre.

Une proclamation informe les Belges que la séparation des provinces septentrionales et méridionales a été proposée au Prince, qui se charge d'en présenter l'adresse au Roi, et de l'appuyer de toute son influence, attendu qu'elle ne porte point atteinte à l'intégrité du traité de Londres, qui érige les Pays-Bas en royaume. — Cette nouvelle porte la joie chez tous les Belges, si en opposition de mœurs et d'intérêts avec les Hollandais.

Le Prince appelle les députés et les chefs de la garde bourgeoise, les interroge d'abord séparément, puis en réunion, pour connaître leur opinion sur l'adresse au Roi. Tous ces chefs expriment le même vœu, comme étant celui de la nation, pour le redressement des griefs adressés au Roi, et pour la division du royaume en deux provinces. — Si je me rends l'organe de vos vœux près du trône, dit le Prince, promettez-vous, messieurs, que vos demandes sont sans aucune réticence? — Oui, monseigneur, répond un cri de toutes les voix. — Voulez-vous franchement rester Belges, et ne pas redevenir

Français? — Oui, monseigneur, nous voulons rester Belges, mais indépendants, mais séparés des Hollandais. — Si les Français venaient vous attaquer, me suivriez-vous pour les combattre? — Oui, monseigneur, mais à condition que vous nous garantissiez nos libertés. — Jurez-vous de maintenir la dynastie d'Orange? — Oui, nous le jurons au fils de notre Roi. — Souffrirez-vous chez vous l'intervention des Français? — Non, nous le jurons à notre Prince.

### DÉPART DU PRINCE D'ORANGE.

3 septembre.

S. A. R. prend congé des Bruxellois qui lui promettent de protéger la ville aussi bien que ses palais en son absence, et de ne pas changer l'antique dynastie qui donna naguère un roi à l'Angleterre.

S. A. R., suivie de son état-major, est escortée par la garde bourgeoise jusqu'à Vilvorde, et va de là se rendre à La Haye. S. A. R. le prince Frédéric, qui l'attend sur la route, à l'hôtel des postes, lui tend les bras en s'écriant : voilà mon frère ! et les princes s'embrassent avec une touchante effusion d'amitié. La troupe quitte Bruxelles immédiatement après le départ du Prince, et prend aussi le chemin de Vilvorde. La ville n'est plus maintenant que sous la fraternelle protection de la garde bourgeoise. Toutes les figures s'épanouissent dans Bruxelles, l'horizon s'éclaircit, le Prince a promis de revenir

sans délai, et son retour doit ramener les prospérités qui firent bénir le règne du prince Charles. Déjà l'on compose des odes à son auguste princesse ; déjà le myrthe et le laurier s'unissent à la rose orange, pour offrir des guirlandes et des couronnes à la petite-fille de Pierre-le-Grand. Elle a déjà cet amour que les Belges avaient pour la grande Marie-Thérèse, dont ils ne prononçaient le nom qu'en s'inclinant. Enfin, après un long orage, l'âge d'or de la Belgique va commencer.

### LES LIÉGEAIS.

Les compatriotes de Grétry arrivent ici armés, ayant en tête le drapeau de leurs couleurs locales : rouge et jaune. Cet étendard, surmonté d'une hache à deux tranchants, porte ces mots : VAINCRE OU MOURIR POUR BRUXELLES. Ils apportent une quantité de fusils des arsenaux renommés de la ville de Liège, et ils se logent à la caserne de Ste-Élisabeth. Un banquet leur est offert. Chaque Liégeois se trouve à table entre deux Bruxellois, et les toasts sont improvisés avec une franchise, un abandon tout patriotiques.

Il arrive des canons de Jemmapes, échappés à la victoire de Dumouriez. Le drapeau de la liberté vient d'être arboré au village de Jemmapes ; l'autorité veut en vain le faire enlever, mais il est à la cime d'un arbre si haut, que personne n'ose y monter.

Mons, ville renforcée par Louis XIV, l'une

dés plus fortes limitrophes de la France, Mons crie aussi vive la liberté ! organise sa garde bourgeoise , et fait dire aux Bruxellois , qu'ils peuvent compter sur leurs bras et leur fraternité. — Bruges , dont le clocher hardi s'aperçoit de la Tamise, l'antique Bruges vient de forcer ses prisons aux cris de vive De Potter ! La lutte commence et le sang coule sur le pavé , aux cris de vive la liberté ! vivent les Bruxellois ! — Louvain , jadis si cruellement châtiée par la main de fer d'un duc de Brabant , Louvain instruite par l'expérience, se soulève en masse. Les Louvanistes se jettent sur la garnison qui fait feu sur eux , et à force de courage désarment les soldats et les chassent de leur ville. — Namur , fortifiée par Vauban, forme aussi sa garde civile. Enfin il arrive une infinité de citoyens armés, qui se fondent dans les Bruxellois , et qui justifient cet axiôme : « que les libéraux sont de tous les pays. » Chacun a le chiffre de sa ville en plaquet d'argent sur son chapeau , et reçoit partout l'accueil le plus cordial.

Le jour approche où nous graverons dans l'histoire les noms des autres villes qui méritent le mépris ou la reconnaissance des Bruxellois.

#### LES ANGLAIS.

Un journal de Londres nous apprend que la députation d'Angleterre auprès du peuple français , a fait complimenter , à Paris , MM. De Potter et con-

sorts , honorables Belges bannis des Pays-Bas pour opinions politiques. Il ajoute que M. De Potter a été embrassé par M. De Lafayette, le patriarche des généraux français , et que les illustres bannis ont assisté à un brillant banquet qui leur a été offert par les Parisiens.

Toutes les riches familles anglaises qui s'étaient arrêtées en passant à Bruxelles pour y voir la fête du Roi, se sont enfuies au premier coup de fusil. Les chaises de poste et les chevaux manquaient. On voyait sur la route qui conduit en Suisse, une foule de calèches et de dormeuses avec des voyageurs se sauvent en robes de chambre , laissant leurs pantoufles en arrière. Les beaux hôtels sont vides , et l'or des voyageurs anglais ne circule plus dans Bruxelles.

Cependant les familles sédentaires nous restent, et l'on voit les belles Anglaises se promener , comme d'habitude , avec sécurité. Plusieurs Anglais se sont spontanément placés dans les rangs de la milice Bruxelloise. Le jour des fusillades il leur a même été confié des postes importants. Ils ont arboré les couleurs brabançonnnes.

#### ENTRÉE DU PRINCE D'ORANGE

à La Haye.

Le Roi , informé de l'approche de son fils, va l'attendre à son palais. Le Prince descend de sa chaise

de poste aux acclamations des habitants de La Haye, qui se pressent en foule sur son passage aux cris de vive le vainqueur des Quatre-bras ! vive le héros de Waterloo ! — Le Prince embrasse son auguste père, et lui rend compte de son importante mission : — S. A. R. se rend ensuite au palais de S. M. Ici le peuple porte le Prince comme en triomphe avec les démonstrations du plus parfait dévouement.

#### DÉMISSION DU MINISTRE VAN MAANEN.

La Gazette de La Haye annonce que S. M., cédant aux instantes demandes de M. Van Maanen, lui accorde la démission honorable de ses fonctions de ministre de la justice, avec témoignage de gratitude pour les longs et fidèles services qu'il a rendus à l'état. Signé Guillaume 1<sup>er</sup>, par la grace de Dieu, roi des Pays-Bas, prince d'Orange Nassau, grand-duc de Luxembourg, etc., etc., etc. — Le mot *honorable* est ici le choc des opinions divergentes.

#### C'EST MOI !

Une députation de Namur se rend à La Haye pour informer le Roi des demandes des Namurois, et des troubles qui viennent d'y rembrunir encore l'horizon de l'avenir. Parmi ses honorables députés se trouve M. le baron de Stassart. Ils débarquent à Rotterdam, où, en mettant pied à terre, ils sont environnés, assaillis, insultés par cette populace que Voltaire a baptisée parmi les *canaux* de cette ville.

Des cris hostiles contre les Belges, des menaces de cette tourbe en fureur font entendre à bas Stassart! Déjà l'on s'avance sur les députés en criant : où est-il? qui est Stassart? *c'est moi!!* s'écrie l'intrépide baron, en se montrant. — Le courage impose à l'insulte. — Les assaillants interdits n'osent plus approcher sur celui qui sauve si généreusement ses collègues d'une affreuse méprise. Les officiers de police viennent pour faciliter leur entrée en voiture, et les députés partent au grand trot pour La Haye, poursuivis, insultés jusqu'aux portes de Rotterdam.

#### LES TROUPES DISLOQUÉES.

Une proclamation affichée sur tous nos murs annonce que S. A. R. le prince Frédéric des Pays-Bas a donné l'ordre de faire évacuer incessamment les environs de Bruxelles. Le camp de Vilvorde est levé, et les troupes sont *disloquées*. Ce mot à double sens cause partout des éclats de rire. Les postes de la garde civile en font des jeux de mots qui excitent l'hilarité générale. Les marchands de jouets mettent les pantins à la fenêtre, et font danser les soldats *disloqués*.

#### LES CANONS DE LIÈGE.

On annonce l'arrivée de plusieurs canons de *Liège*, et nous montons à cheval pour aller voir manœuvrer cette artillerie *légere*. Ne voulant faire nos *tableaux* que d'après nature nous ne les traçons qu'en

voyant par nos yeux. Nous visitons les nombreuses tranchées que l'on creuse aux entrées de Bruxelles, les terres, les arbres qu'on prépare pour les barricades; les canons, les poudres, les armes que l'on distribue en dépôts; les cuirassiers, les dragons, les lanciers échelonnés sur la route de Malines avec les fusées à la congève, prêtes à fondre sur Bruxelles; la formation du COMITÉ DE SURETÉ PUBLIQUE pour le maintien de la dynastie et du projet de séparation entre le Nord et le Midi.

#### DES DEUX DIABLES DE CHARLEMAGNE.

Cette expression que l'histoire a consacrée glisse d'elle-même son tableau ici. Charlemagne, nous dit Mézerai, après avoir soumis les Saxons, voulut les contenir par la violence des lois. Il promulgue ses Capitulaires dans lesquels se trouve un article de finance, décrétant que les biens ne seront héréditaires que de père en fils et de frère à frère. L'héritage des collatéraux devient alors la succession du roi conquérant. Les fiers Saxons s'écrient : « voilà comme on fait aux chevaux des licols de leur propre crin. » et dès-lors ils se révoltent contre le roi *financier*. Ils se coalisent avec leurs voisins, fondent sur les Français, et en font un horrible massacre. — Charlemagne, roi, empereur, conquérant, législateur et indomptable soldat, était alors l'épouvantail de l'Europe. Le monarque irrité veut chan-

ger la Saxe en désert. Il lance ses légions sur le pays de sa conquête, et les Saxons tombent bientôt dans une affreuse boucherie. La colère du vainqueur n'est point encore assouvie. Quatre mille Saxons des plus rebelles lui sont amenés dans les fers, et il leur fait trancher la tête devant lui. — Cependant lorsque tant d'héritages de la Saxe vont s'engloutir dans les trésors de leurs voisins, les Saxons reprennent les armes, et refoulent encore leurs vainqueurs. — Charlemagne ayant fait la triste expérience que les massacres affaiblissent les peuples libres et ne les détruisent pas, transpose les Saxons les plus mutins dans ses états de la Belgique. Les Belges, dociles au joug de leurs maîtres, se trouvent bientôt excités à la liberté par leurs nouveaux frères. Ils sont si bien stimulés qu'ils deviennent tout-à-coup remuants et enthousiastes pour conquérir leur indépendance. Les deux peuples se révoltent, se lèvent ensemble contre leurs tyrans, et le burin de l'histoire marque dans ses annales que *Charlemagne d'un diable en a fait deux*. — Le germe de la liberté qui s'est ainsi inoculé dans le sang des Belges depuis plus de mille ans, renaît à chaque siècle comme le phénix. — Déjà des soldats arrivent à Bruxelles et se rangent dans la garde bourgeoise. Ils annoncent que les troupes belges ne demandent qu'à s'envoler des légions d'hollande. Les intrépides Wallons, si bien appréciés des rois d'Espagne, s'ar-

ment pour défendre leur sol natal. Les habitants des villes et des campagnes accourent en armes, et, pour rajeunir l'exclamation de Philippe-le-Bel, on dit ici qu'*il pleut des Flamands*. L'histoire moderne pourrait bien dire aussi que *l'insurrection de Bruxelles a fait deux diables dans les Pays-Bas*, mais deux diables redoutables seulement au despotisme.

#### TABLEAU SYNOPTIQUE DE LA BELGIQUE.

15 septembre.

Bruxelles n'offre plus que l'appareil de la guerre. Mille versions circulent, et tout devient conjectural. Les journaux donnent la lettre que M. De Potter adresse ici de Paris, et qu'il termine en disant que si le Roi sonne ses trompettes, les Belges sonneront leurs tocsins. — On dit que la majorité des États-généraux étant des Hollandais, ces nobles et puissants seigneurs vont temporiser pour laisser le temps aux Belges de s'affaiblir par le fléau de la guerre civile. — Le théâtre retentit de chants patriotiques dans lesquels on remarque ces vers sur la garde bourgeoise ;

Nos épaisses colonnes  
Sont des remparts vivants....

On dit que la ville de Gand a reçu deux millions pour se taire, et qu'aussitôt qu'ils seront dévorés elle parlera. — Anvers qui n'avait pas de papier assez grand pour toutes les signatures qui s'opposaient au divorce des deux provinces, chante maintenant la palinodie. — Malines, dont les riches dentelles ornent

les surplis des premiers prélats de la chrétienté, crie aussi vive la liberté! — Les couleurs brabançonnées planent sur toute la Belgique, et le drapeau tricolore flotte au bras de Jean-de-Nivelles, pirouettant en girouette au clocher de sa ville. — Les Belges sont aux prises avec les *canards d'Hollande* dans la citadelle de Tournay, leur ville garnison. — Les journaux hollandais fulminent contre les Belges qu'ils appellent des *marouffes*. — On dit qu'il se fabrique ici clandestinement des cocardes oranges. — Les canons sont braqués sur la place de Bois-le-Duc. — On dit que le Prince est attendu sous l'orme. — Courtray, dont le lin au blanc de neige couvre la couche nuptiale des rois, Courtray fait circuler des écrits patriotiques, et sa garde urbaine crie vive la liberté! — Les Hollandais qui occupent le fort de Dinant sont prêts à canonner la ville. Des fusées lancées la nuit de la citadelle de Liège ont éveillé la ville en sursaut, et pour parler aussi bien que M<sup>me</sup> de Staël, nous dirons qu'elles ont causé des épouvantements. — Louvain aux brasseries renommées, sort tous les tonneaux des caves pour barricader jusqu'au premier étage. — Ostende a formé sa garde bourgeoise, mais les nombreuses familles anglaises qui plongeaient dans ses bains de mer en sont parties à pleines voiles. — Grammont cesse de fabriquer des tapis pour s'armer en criant : vive la liberté! — Vierviers aux draps superfins suit aussi l'impulsion de Bruxelles. Ypres, le berceau

du jansénisme, la ville d'Ypres crie vive la liberté! et ferme les portes de ses redoutables murs. — Les Ardennes aux reliques précieuses, crient vivent la liberté et la religion! mais le cri du parti-prêtre éveille les journaux, ces sentinelles si redoutables au pontife de Rome. — Onze mille Prussiens disputent aux autorités belges le commandement de Luxembourg, de cette forteresse de la confédération Germanique. Ces grands Prussiens, dit Voltaire, qui ne montrent jamais leurs derrières à l'ennemi; ces géants vont, dit-on, marcher contre les Belges. La France viendra leur révéndiquer le sol qui lui appartenait hier. La Russie ne permettra pas l'invasion du royaume héréditaire de l'auguste sœur de son empereur. L'Angleterre viendra, son traité de Londres à la main, réclamer ses droits sur ce pays. — L'Italie, l'Espagne, le Portugal profiteront du conflit pour briser leurs fers. Tous les peuples esclaves se lèvent comme un homme. — Napoléon l'a dit: la révolution de la France sera celle de l'Europe. — La Belgique déjà si fameuse par le champ de Waterloo, la Belgique, terre classique de la liberté, va devenir le théâtre d'une guerre européenne, le tombeau de l'absolutisme, l'abattoir de ses armées; c'est un Vésuve qui va s'ouvrir!!!

Ce gouffre qui n'a pas encore éclaté, ne réclame point un Curtius. Il ne faut pour conjurer l'explosion qu'un acte émané d'un Roi paternel, ou le retour d'un Prince pacificateur.

## OUVERTURE DES ÉTATS-GÉNÉRAUX.

C'est le 13 que les chambres ont dû s'ouvrir à La Haye (34 lieues de Bruxelles.) Plusieurs députés ont emporté des pigeons qui doivent rapporter des nouvelles avant la poste. — Les colombes arrivent avec le discours du Roi. Nous attendons qu'il soit officiel.

On ne saurait donner assez d'éloges à la Régence, qui, secondée des notables de Bruxelles, maintient partout le bon ordre.

Le lendemain de l'ouverture on devait célébrer à La Haye le mariage de S. A. R. la princesse Marianne des Pays-Bas avec S. A. R. le Prince Albert de Prusse, mais eu égard aux circonstances, la cérémonie solennelle en est ajournée. Espérons que la paix nous permettra bientôt d'en esquisser les agréables tableaux, et que la couleur du sang n'y figurera point. En attendant cet heureux jour, nous taillons nos crayons pour retracer l'assemblée des chambres, ce vaisseau de l'état qui entre sur une mer orageuse, et qui doit habilement tourner la voile selon les vents pour surgir au port de la paix. Nous préparons nos couleurs sous les inspirations de nos honorables Bruxellois. Nos pinceaux sont prêts pour rendre la vérité nue et sans passion. Dans la surabondance de sujets nous choisirons les plus intéressants, pour offrir bientôt à la curiosité des nations les nouveaux tableaux historiques de l'insurrection de Bruxelles.

# **TABLEAUX HISTORIQUES.**

SOMMAIRE DES TABLEAUX DE LA PREMIÈRE LIVRAISON.

Origine de la Révolution de la Belgique. — Prélu­de. — Fête du Roi des Pays-Bas, 24 août 1830. — La Muette de Portici. — Saccage­ment de la li­brairie Bagnano. — Destruction des armoires royales. — Palais de jus­tice. — Incendie de l'hôtel Van Maanen. — Saccage­ment de la maison du directeur de la police. — Saccage­ment de la maison du commandant de place. — Saccage­ment de la demeure du gouverneur, dite hôtel du gouvernement. — Fusillades de la garde royale. — Scission entre la bourgeoisie et les sarraux bleus. — Incendie des manufactures. — Première proclamation de la ré­gence de Bruxelles. — Organisation de la garde bourgeoise. — Drapeau tricolore. — Prise des casernes et des postes militaires. — Distribution de pain aux indigens. — Incendie des décorations du Parc. — Détachement de Louvain. — Proclamation. — Garde à cheval. — Affiche des corps-de-garde. — Caveau de Belle-vue. — Les dames de Bruxelles. — Députation au roi. — La cour de La Haye. — Insurrection des autres villes de la Bel­gique. — Les Canards de Hollande. — Exhortation aux troupes hollandai­ses. — Arrivée d'un aide-de-camp des Princes. — Quartier-général des Princes. — Députation de Bruxelles à Vilvorde. — Première proclamation des princes. — Les barricades. — Deuxième députation de Bruxelles. — A Vilvorde! à Vilvorde! — II<sup>e</sup> Proclamation des Princes. — Volontaires de Wavre et de St. Josse. — Départ de la garde bourgeoise. — Entrée du prince d'O­range, au premier jour du signe de la Balance. — Godverdek!! — Courage du Prince. — Entrée du Prince à son palais. — Palais d'Orange. — Retour et rapport de la commission, de La Haye. — Séparation entre la Belgique et la Hollande. — Le Prince au Parc. — Serment au palais d'Orange. — Départ du prince d'Orange. — Les Liégeois. — Les Anglais. — Entrée du prince d'Orange à La Haye. — Démission du ministre Van Maanen. — C'est moi! — Les troupes disloquées. — Les canons de Liège. — Les deux diables de Charlemagne. — Tableausynoptique de la Belgique. — Ouverture des États-Généraux.

N. B. La livraison du sommaire ci-dessus a paru six semaines avant cette seconde partie.

**TABLEAUX**  
HISTORIQUES  
DE  
**L'INSURRECTION**

**De Bruxelles,**

ET DE

**L'INCENDIE D'ANVERS,**

Écrits sur les lieux mêmes.

~~~~~  
Le genre humain est en marche et rien ne le fera rétrograder.  
DE FRADT.  
~~~~~



**Bruxelles,**

A LA LIBRAIRIE PARISIENNE.

—  
1830.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS 311

LECTURE 1

## LA COUR DE LA HAYE.

Tandis qu'on annonce en Belgique que les fêtes du mariage de la princesse Marianne sont réservées pour Bruxelles, on s'occupe en Hollande des préparatifs de cet hymen qui va se faire à La Haye. Les nobles et puissans seigneurs arrivent aux acclamations de la ville et de la cour de La Haye. Le cabinet de la Hollande rédige le discours du trône qui doit paralyser les rebelles. On va raccourcir de quelques anneaux la chaîne qui unit les deux provinces, et le ministère qui menait les Belges à la baguette, va maintenant les conduire au bâton. Les députés se sont pourvus de colombes pour envoyer plus promptement chez eux le discours de la couronne. Ils espèrent que l'ouverture des États-Généraux va prononcer le divorce entre les provinces du Nord et du Midi. Les Bruxellois ne s'attendent pas que le discours va leur être apporté par des colombes noires, signe précurseur du deuil de la Belgique.

## DISCOURS DU ROI,

prononcé à La Haye, le 13 septembre 1830.

Les deux chambres sont réunies pour la session extraordinaire des États-Généraux. Le Roi est sur son trône, accompagné de S. A. R. le prince d'Orange, on voit dans les tribunes le prince et la princesse royale de Prusse, le prince Charles et le prince Albert de Prusse. On sait que le prince Frédéric

est à son quartier-général à Anvers. Sa Majesté prononce un discours dont voici la substance :

Nobles et puissans seigneurs. La session extraordinaire que j'ouvre aujourd'hui a été rendue nécessaire par des circonstances déplorables et impérieuses. L'état, en paix avec toute l'Europe, florissait dans un heureux repos, par l'ordre, le commerce et l'industrie. Je m'occupais d'alléger les charges du peuple, quand tout-à-coup une émeute éclate à Bruxelles, en se signalant par l'incendie et le pillage... En attendant le concours de vos Nobles Puissances, j'ai pris sans délai toutes les mesures qui dépendaient de moi pour arrêter les progrès du mal... Nobles et puissans seigneurs, j'invoque toute votre sagesse et votre fermeté, Afin que, fort de l'assentiment des représentans de la nation, je puisse prendre avec eux les mesures que réclame le salut de la patrie... On demande la revision de la Loi fondamentale, et la séparation des provinces que les traités ont unies. Cette question ne peut être résolue que dans les formes prescrites par cette même Loi fondamentale, que nous avons solennellement juré d'observer..... Les circonstances exigent impérieusement que la milice reste unie au-delà du tems où elle doit être exercée annuellement au maniement des armes.....

Nobles et puissans seigneurs, je compte sur votre fidélité et votre patriotisme.

Plein du souvenir des révolutions qui ont aussi grondé sur ma tête, je n'oublierai pas comment le sceptre a été déposé entre mes mains; entièrement disposé à satisfaire à des vœux raisonnables, je n'accorderai rien à l'esprit de faction, et ne consentirai jamais à des mesures qui sacrifieraient les intérêts et les propriétés de la nation aux passions ou à la violence. — Conciliez, s'il se peut, tous les intérêts, tel est le vœu de mon cœur.

#### MESSAGE ROYAL.

Le Roi s'étant retiré avec le cérémonial d'usage, la séance est fermée; la première chambre se retire et la seconde chambre fait lecture de ce message du roi : Nobles et puissans seigneurs, prenez en considération particulière 1° s'il y a nécessité de changer les institutions nationales. 2° S'il est dans l'intérêt commun de diviser l'union des provinces unies par des traités.... Il nous sera agréable de recevoir sur ce point l'expression des sentimens de vos nobles puissances. Guillaume premier, par la grace de Dieu, roi des Pays-Bas, grand-duc de Luxembourg, etc.

#### DISCOURS BRULÉ PLACE D'EXÉCUTION.

Le discours intempestif du trône est un coup de hache qui sépare le roi de son peuple; l'exaspéra-

tion agite tous les esprits; l'indignation éclate sans retenue. On n'a qu'une seule opinion; les mêmes expressions frappent tous les yeux; ce sont celles de faction, incendie, pillage. Les justes réclamations du peuple sont renvoyées à d'interminables délibérations qui font dire : « Accorder tard, c'est refuser. » La milice s'exerce au maniement des armes pour tirer sur les Belges. Van Maanen a soufflé le discours derrière le trône, où il affile ses poignards avec le roi, et les vengeances vont commencer. Chacun s'écrie : ce discours est le gant qu'on nous jette, ramassons-le. Les attroupemens circulent dans toutes les rues; l'effervescence est au comble; on allume le feu sur la Grande-Place à l'endroit de l'échaffaud, et le discours du trône est brûlé au milieu des vociférations contre les odieuses trames royales.

#### COMMISSION DE SURETÉ PUBLIQUE.

Les chefs de la garde bourgeoise des huit sections de Bruxelles se réunissent afin de nommer un comité de sûreté publique, d'accord avec la régence, pour maintenir la dynastie, et la demande de séparation des provinces du Nord et du Midi. Seize candidats sont nommés. Des lettres vont les informer que le vœu des Bruxellois les appelle dans leur conseil pour le salut de la Belgique. Dans les seize candidats huit membres seront choisis à la

pluralité des voix pour former le comité de sûreté publique. La réunion qui va les élire a son côté droit et son côté gauche. La régence , pour le maintien de la dynastie, nomme parmi ses candidats, les ducs d'Aremberg et d'Ursel. La bourgeoisie, qui forme le côté gauche, pour le divorce des deux provinces, appelle, d'une voix unanime, M. Vandeweyer, avocat, défenseur des illustres bannis. Dans la réponse des candidats, on apprend l'absence de monseigneur le duc d'Ursel, qui est en ce moment à la cour de La Haye, et que monseigneur le duc d'Aremberg s'est religieusement retiré à la pieuse cour de son illustrissime frère, le prince Paul, CHANOINE HONORAIRE DE NAMUR. En définitif, la commission se réduit aux cinq membres suivans: MM. Vandeweyer, Gendebien, Rouppe, de Mérode et Meeûs. Cette commission, formée deux jours avant le discours du trône, veille aux intérêts des Belges, et allège les travaux de la régence.

#### PROCLAMATION.

Habitans de Bruxelles, la Commission de sûreté publique est installée; les ouvriers sans ouvrage sont admis aux travaux des boulevards; les chefs d'ateliers sont invités à conserver du travail à leurs ouvriers. La régence est priée de faire achever les travaux du canal. Le Comité de sûreté est en rapport avec les villes de la Belgique, pour animer les

efforts des citoyens, et faire converger les opinions vers un même but patriotique.

#### ADRESSE

aux députés de la Belgique à La Haye.

MM., Le discours de la couronne a excité ici une rumeur générale. Le gouvernement royal semble ne pas comprendre sa situation vis-à-vis de la Belgique. L'activité de la garde bourgeoise a préservé de l'incendie et du pillage les propriétés civiles et royales... La moitié de la garnison, désarmée par le peuple, lors de la prise des casernes, allait mettre l'autre moitié à sa discrétion. Les fidèles bourgeois ont paralysé l'élan, et la troupe a fraternisé avec le peuple.... Nous n'avons arboré notre étendard et élevé la voix que pour dénoncer au roi l'incurie d'un ministère anti-belge.... Les régences de presque toutes les autres villes de la Belgique suivent ce mouvement patriotique..... Les troupes du roi occupent toutes nos forteresses et cernent toutes nos villes avec l'attitude de la guerre. Les bataillons grossissent autour de nous, et le discours du trône ordonne qu'ils y restent en permanence.... Nous ne demandons encore aujourd'hui que notre séparation de la Hollande, dont nous supportons le fardeau de la dette, et nous voulons vivre en paix avec elle.... Tandis que vous suivez pas à pas les insignifiantes formalités de la loi, notre commerce et notre

industrie périssent de langueur... Ne serez-vous nos mandataires que pour nous perdre dans les longs circuits des lenteurs politiques? Raffermissiez notre confiance qui chancelle, en obtenant immédiatement du trône l'évacuation des troupes qui nous arrivent du Nord, d'une marche accélérée et hostile. C'est ainsi que vous arrêterez la guerre civile, et rétablirez le calme en Belgique. Si vous ne pouvez obtenir ces garanties au pied du trône, nous espérons, messieurs, que vous refuserez de légaliser, *par votre présence à La Haye*, les actes qu'on y rédige pour la ruine de notre patrie.

La lecture de cette adresse est faite devant un nombreux auditoire de bourgeois armés. Le comité de sûreté signe; les notables s'empressent en foule de signer aussi, et une députation part à l'instant pour porter cette adresse à La Haye. — Des attroupe mens tumultueux circulent devant l'Hôtel de-Ville, comme des flots mugissans qui se soulèvent autour d'un vaisseau. — M. Vandeweyer paraît au balcon. Il annonce l'adresse des demandes importantes qu'on vient de dépêcher. Sa harangue est accueillie par des acclamations, et le calme se rétablit.

La plupart des autres villes de la Belgique s'empressent d'envoyer les mêmes adresses à leurs députés.

**MARIAGE DE LA PRINCESSE MARIANNE,**

fille du roi des Pays-Bas.

Le vaisseau de l'état ne veut pas tourner le gouvernail selon l'orage, il marche au naufrage en sortant du port. L'ouverture des Chambres ouvre la guerre civile. C'est le lendemain de ce mémorable jour qu'une salve de cent un coups de canon annonce à La Haye l'accomplissement de l'hymen de LL. AA. RR. le prince Albert de Prusse avec la princesse Marianne des Pays-Bas. Le grand chapelain royal donne la bénédiction nuptiale; le chambellan, maître des cérémonies, suivi du bourgmestre, ouvre la procession d'apparat; la jarretière de la mariée, par un antique usage, est distribuée par une baronne d'honneur. La cour s'assemble, les dames sont en manteaux de grande étiquette; le prince Frédéric quitte ses éperons de guerre en arrivant d'Anvers, pour donner la main à la princesse Guillaume de Prusse. Il y a dîner et grand gala. L'épithalame, en dialecte germanique, a été fait par un docteur allemand. Les illustres époux reçoivent les félicitations de la cour et du corps diplomatique. Quelques députés belges assistent à la cérémonie. La langue française étant proscrite à la cour septentrionale, les conversations se font en hollandais et en allemand. Le prince Frédéric est tout radieux en parlant des bonnes dispositions du

camp d'Anvers. Il a dans son parc d'artillerie les fameuses pièces de canon, précieuses reliques des guerres du duc d'Albe, en Belgique; canons si connus dans l'histoire sous les noms d'*ut, re, mi, fa, sol, la, si*.—Les Hollandais, avec ces instrumens sonores, vont donner en Belgique les aubades, les sérénades et la grande harmonie pour la solennité de l'hymen de la princesse des Pays-Bas.

Rossini, pour plaire au public qui veut toujours du nouveau, nous a promis d'introduire du canon dans la bruyante cuivrerie de l'orchestre. Le prince Frédéric va devancer le prince de la musique moderne, et donner son premier concert à Bruxelles. Cette agréable détermination répand l'hilarité à la brillante cour de La Haye. — C'est ainsi qu'on déterminait le massacre de la saint Barthélemy au mariage de la soeur de Charles IX, Marguerite de France, avec le prince de Béarn, le bon Henri. L'histoire nous rappelle que la cour disait alors « que la livrée de noce serait gros rouge, et qu'on y verserait plus de sang que de vin. » — L'histoire rappellera un jour que le massacre de Bruxelles fut décidé au mariage de la princesse Marianne, et que sa livrée a été teinte du sang des Belges.

VAN MAANEN ET LIBRY.

Le roi donne pour présent de noce à M. Van Maanen, les titres de ministre-d'État, et de président

provisoire de la haute cour. — C'est ainsi qu'au mépris des clameurs de toute la Belgique, on relève l'homme si justement flétri par l'opinion publique. Ce n'est pas un fleuron, mais bien une épine à ajouter au discours de la couronne. Les Belges n'ignoraient point que l'ex-ministre était toujours derrière le rideau royal; mais ils souffraient en silence cette politique Léonine. Le digne acolyte de Van Maanen, le forçat Libry, essaie de remonter avec lui sur le pinacle; il infeste toute la Hollande de proclamations ministérielles du triumvirat Nassau, Van Maanen et Libry. L'antique Batavie ne résonne plus que des jérémiades de cette trinité déplorable. Les triumvirs épuisent le glossaire des imprecations les plus virulentes contre les Belges. Nous ne salirons point nos pages des indécentes vociférations d'une plume trempée dans la boue et d'un style Van Maaniste qui n'est plus à la hauteur de notre génération. — Dans le pillage des papiers de l'hôtel du gouverneur de Bruxelles, on trouva un livre noir avec une liste de proscriptions que le ministère Hollandais voudrait bien ressaisir, et qui ne laisse plus de doutes que le roi cherche à remonter aux causes des troubles, pour commencer ses vengeances. — Nos députés sont déjà insultés ouvertement à La Haye.

## PREMIÈRE ESCARMOUCHE.

Les nouvelles de La Haye démontrent évidemment que les nobles et puissans seigneurs vont suivre le vieux système des temporisations, que la diplomatie moderne signale comme politique erronée. Voici la quatrième séance des États-Généraux, et il n'y a encore qu'un député belge qui ait pris la parole. Les citoyens de toutes les classes à Bruxelles, tiennent les journaux à la main, et ne s'accostent que pour les commenter à haute voix au milieu du peuple. Le prince Frédéric est à Anvers à la tête de l'armée hollandaise. Il va marcher sur Bruxelles, où il entrera par la force. Les braves Liégeois n'attendent que ce coup-d'état pour charger leurs fusils. On sait qu'ils ont quitté leurs foyers et sont accourus ici en chantant : « *Vaincre ou mourir pour Bruxelles.* » Ils veulent avoir l'honneur d'ouvrir le combat; ils n'attendent pas l'ennemi, ils vont le chercher; ils marchent, ou plutôt ils volent au combat, en criant : « que ceux qui aiment la patrie nous suivent. » Quelques Bruxellois répondent à cet appel, et déjà ils sont sur la route de Vilvorde. A peine hors des murs de Bruxelles, ils rencontrent les vedettes ennemies qu'ils mettent en fuite par leur seule approche. Il passe en ce moment une diligence hollandaise, sortant de Bruxelles. Nos escarmoucheurs pensent que les voyageurs hollandais

vont donner l'éveil à l'ennemi, qui viendra fondre en masse sur eux. Ils prient civilement le conducteur de les suivre de loin, jusqu'à ce qu'ils aient achevé leur reconnaissance comme éclaireurs. Une voix de femme s'écrie de la voiture : « voyez-vous ces dragons, la carabine au bras, qui se montrent et disparaissent dans le lointain ? le feu va commencer... ah ! conducteur, retournons ! retournons !... » La terreur gagne les voyageurs, et la diligence rétrograde vers Bruxelles. — D'autres éclaireurs Liégeois, Bruxellois et Français se portent vers la résidence royale de Tervueren. Les villageois leur disent : « la cavalerie hollandaise se croise avec activité depuis Vilvorde jusqu'à Tervueren ; le moindre bruit d'un fusil les effraie. Nous sommes bons chasseurs, nous les tuerions comme des bêtes fauves ; mais avec les bourgeois qui gardent ici le palais du prince d'Orange, on a eu soin de mêler des gendarmes qui nous mouchardent nuit et jour, et nous empêchent de nous armer.... — En avant ! s'écrie un Français en bonnet grec, en avant ! allons attaquer les grippe-Jésus au château ! » Une vieille moustache s'approche en demandant où sont les ordres pour entrer au palais. » Nos ordres sont dans nos fusils, s'écrie le français, nous allons vous les montrer. » A ces mots, tous les éclaireurs entrent au château, et leur approche fait sauver un gendarme par la fenêtre. Quelques autres se sauvent en sar-

raux bleus , et quatre de leurs chevaux restent au pouvoir de nos escarmoucheurs. — Ces chevaux , qui peuvent être attelés à nos canons , sont amenés à Bruxelles , et déposés à l'Hôtel-de-Ville. Les autorités disent en les recevant : « Est-ce ainsi , messieurs , que vous respectez les propriétés que nous avons juré de défendre ? — Le Prince , s'écrie-t-on , nous a aussi juré de revenir dans trois jours , cependant trois semaines se passent , et Marlborough ne revient pas. »

#### PROCLAMATION.

La Commission de sûreté publique , apprenant que des hommes armés , sortis de Bruxelles sans autorisation , se sont permis d'arrêter la diligence d'Amsterdam , et de s'emparer de plusieurs chevaux de la maréchaussée , proteste de son improbation formelle à cet acte désordonné.... Il sera écrit AU PRINCE FRÉDÉRIC pour désavouer cette infraction et en promettre réparation.... Un conseil de discipline sera institué sur-le-champ pour appliquer à de semblables délits et à l'insubordination les rigueurs des lois militaires.

Cette proclamation intempestive , digne sœur du discours de la couronne , peut être considérée comme le coup mortel de la royauté en Belgique.

---

**TRAHISON ! TRAHISON !**

Ces mots sont écrits pendant la nuit sur les murs de l'Hôtel-de-Ville. La proclamation est arrachée ; on menace de monter à l'Hôtel-de-Ville pour fusiller les autorités ; les attroupemens encombrant les devantures des casernes ; les Liégeois se promènent l'arme au bras ; plusieurs hommes armés arrivent des villes et villages pour nous secourir , et nous annoncer l'approche des troupes royales. On demande pourquoi les autorités demeurent impassibles dans un danger si imminent ; on annonce aux arrivans qu'une infâme proclamation ose menacer ceux qui veulent se défendre, et l'on n'entend partout que cette exclamation : « Nous sommes vendus ! trahison ! trahison !

**PRÉSENCE DE M. ROGIER.**

Le peuple de Bruxelles se lève comme un lion qu'on éveille. Les Liégeois sont à leur tête ; ils marchent vers l'Hôtel-de-Ville en criant : des armes pour aller à Vilvorde ! des armes ! mort aux traîtres. — Un épais bataillon monte au comité de sûreté tambour battant et drapeau déployé ; il se répand comme l'orage dans les salles de l'édifice, en criant : des armes ! c'est ici qu'elles sont cachées, des armes ! enfoncez les portes ! M. Rogier , commandant , protecteur , frère et digne représentant des Liégeois ,

paraît tout-à-coup pour conjurer la tempête. Sa voix produit l'effet d'un dernier coup de tonnerre. Le silence du plus profond respect ramène l'ordre à l'intérieur et jusque sur la place ; quelques armes sont distribuées avec promesse d'en délivrer davantage le lendemain au point du jour, et les guerriers se retirent en réglant leur marche par un chant patriotique sur l'air du premier pas.

### LA GARDE BOURGEOISE FAIT FEU

sur les attroupemens

Les royalistes publient audacieusement que la cour de La Haye va promulguer une loi martiale qui mettra la bourgeoisie armée sous la discipline militaire hollandaise. Tout citoyen qui déchargera son fusil contre la cause royale, sera jugé militairement par le conseil de guerre. Presque toutes les villes de la Belgique sont mises en état de siège par les autorités stipendiaires du roi. Déjà les escarmoucheurs de Vilvorde et de Tervueren sont recherchés pour être livrés à la police ; la garde bourgeoise veut faire scission avec les Liégeois et leurs adhérens. Des rassemblemens se forment dans les rues ; ils crient : des fusils ! des fusils ! ils en demandent aux postes des bourgeois et en désarment quelques-uns ; à minuit un jeune imprudent lache un coup de pistolet en l'air sur la Grande

Place; la patrouille, croyant que c'est un signal d'agression, fait feu sur les groupes. Plusieurs personnes sont blessées. Quelques hommes roulent sous les pieds de la foule, exhalant d'affreux gémissemens; on les relève; ils jettent les derniers cris des mourans... Ils n'existent déjà plus.

#### SERMENT DES BRUXELLOIS.

« Diviser pour régner » . — Cette maxime de la mère de Charles IX est aujourd'hui la devise des Nassau d'Orange; mais pour cette fois elle n'aura plus l'épouvantable succès du seizième siècle; les peuples de l'ère nouvelle sont moins faciles à tromper. La foudroyante proclamation du comité de sûreté publique est une profession de foi qui achève de dessiller les yeux du peuple. De nombreux attroupemens se forment dans toutes les rues. La Grande-Place n'est plus qu'un vaste salon de conversation générale à la lueur des réverbères. Ce coup-d'œil représente en grand les soirées ministérielles où les discussions politiques mettent en contact des opinions si divergentes. Quelques orateurs emphatiques font entendre ces argumens : « Notre régence nous trahit ! les ramifications royales s'étendent jusques dans son conseil et dans celui du comité de sûreté publique. Nous sommes vendus ! le jour est déjà marqué pour nous livrer... Où sont la haute classe et les grands seigneurs de

Bruxelles que nous appelons à notre aide ? Ils ont disparus, leurs hôtels sont fermés pour nous ; mais ils vont s'ouvrir pour la troupe qui vient nous fusiller.-- On ne voit plus la classe aisée se promener l'écharpe au bras en caracolant sur des coursiers de prix. Les postes sont abandonnés ou gardés par des remplaçans mercenaires. Les Hollandais nous apportent des fers ; c'est avec des boulets qu'ils vont nous les river. La liberté de la presse va être détruite ; on va nous bâillonner avec des sabres ; nos cachots sont ouverts ; les royales vengeances vont commencer ; nos arrêts de mort vont s'expédier de la Hollande ; cette même place où nous parlons encore en peuple libre verra bientôt tomber nos têtes, et l'oriflamme Orange, cachée à l'Hôtel-de-Ville, planera sur nos cadavres avant le soleil de janvier. — Non ! s'écrie une explosion de mille voix, non ! nous ne perdrons la vie qu'au champ d'honneur. Aux armes ! aux armes ! l'Hôtel-de-Ville en a pour nous assassiner ; saisissons les baïonnettes dont on veut nous percer. — Hier on nous promettait des armes au point du jour, il est minuit et nous n'avons rien encore. Les Liégeois viennent de jurer dans leur caserne que si demain nous ne les suivons pour attaquer l'ennemi à Vilvorde, le soleil couchant les verra sur la route de Liège, où ils ne rentreront que pour dénoncer notre lâcheté. Bruxellois ! nous laisserons-nous flétrir par nos généreux frères ? non ! jurons comme

eux par ce dieu qui nous entend, par ce grand oeil des nuits qui nous éclaire, et qui vit jurer Guillaume Tell pour la même cause que nous, jurons de mourir plutôt que de souffrir l'entrée des ennemis dans Bruxelles. Oui ! nous le jurons ! nous le jurons !

L'enthousiasme va jusqu'aux larmes. Les cris de vive la liberté ! mort aux traîtres ! retentissent dans le calme de la nuit, et l'on attend le point du jour pour avoir des armes.

#### PILLAGE DES ARMES.

Depuis trois jours qu'on a promis des armes, le peuple est encore debout à les attendre ; l'impatience n'a plus de frein, toutes les invectives sont épuisées ; les vociférations, les trépignemens, les défis, les juremens échauffent toutes les têtes. Une foule serrée se précipite aux entrées de l'Hôtel-de-Ville ; les portes sont enfoncées ; la multitude se répand dans les bureaux, les salles, les cabinets, les caves. Des caisses d'armes sont découvertes au grenier. — Voilà donc des armes ; on nous a répété mille fois qu'il n'y en avait plus. — Oh ! les belles armes. — On trouve une quantité de superbes fusils de chasse à deux coups, dits doubles rubans ; des pistolets, d'énormes sabres de dragons à fourreaux d'acier, de longues lances à la cosaque, des épées, des baïonnettes, des moules à balles, des tirebour-

res, des casques, des plumets, des pompons. — D'autres coffres sont enfoncés; qu'y trouve-t-on? des cocardes oranges!... On s'écrie: trahison, trahison! les cocardes royales sont jetées par les fenêtres, foulées aux pieds dans la boue, dans la pluie, et l'éclatante couleur se trouve teinte en noir dans la fange, triste présage pour la Maison d'Orange.

### ANARCHIE.

La régence n'existe plus; ses autorités ont pris la fuite. La commission de sûreté publique est dissoute; l'Hôtel-de-Ville est banal, presque tout l'état-major a disparu; on ne voit plus d'hommes à cheval; les postes bourgeois sont abandonnés, on ferme les boutiques, les portes des riches se barricadent à l'intérieur; il n'y a plus de marché pour les provisions de bouche; les campagnards n'osent plus approcher des faubourgs; on ferme les volets et les persiennes; les riches se cachent dans leurs caves; on ne voit plus de dames dans les rues; les églises sont fermées, les cloches sont mortes, la populace est armée jusqu'aux dents, avec des piques, des haches, etc.; des pelotons circulent dans les rues en criant: mort aux traîtres! La terreur pénètre dans toutes les maisons; les honnêtes gens craignent le pillage. Les royalistes, dont la disparition est une profession de foi, craignent pour leurs vies. La pâleur est sur toutes les figures; la classe moyenne

est consternée, et l'honnête artisan se groupe tristement au sein de sa famille en pleurs, qui lui demande du pain.

#### SERMENT DE LA POPULACE ARMÉE.

Les Liégeois, les braves Liégeois sortent de leurs casernes; ils parcourent les rues par patrouilles; ils rallient dans leurs rangs une infinité d'hommes déterminés qui se sont armés au pillage de l'Hôtel-de-Ville. Le peu de Bruxellois qui sont restés sous les armes se joignent à eux, fraternisent, et le mot de ralliement de cette nouvelle concorde, est Vilvorde, allons à Vilvorde combattre l'ennemi. — Mes amis, nous avons des armes que nous ne devons qu'à nous-mêmes; nos desirs sont remplis. L'héroïque exemple de la France qui nous inspire l'heureuse révolution qui doit affranchir la Belgique, nous rappelle que les Parisiens n'ont pensé qu'à vaincre, et non à se venger ni à piller. Les journaux des quatre mondes ont replacé la grande nation à la tête de l'Europe. Ces journaux inscrivent déjà nos actions. Voulez-vous qu'on lise que les Belges sont des incendiaires, des pillards? Non! faisons lire jusqu'au bout du monde que la Belgique a plus noblement reconquis son indépendance, et que cette populace qu'on a jusqu'ici méconnue, flétrie dans l'opinion publique, n'a pris les armes que pour vaincre et non pour piller. Amis! avant de quitter nos demeures et nos

familles éplorées, jurons solennellement : point de pillage ! Nous voici sur la place de Justice, avançons le bras vers ce majestueux pérystyle de l'édifice ; jurons devant le temple sacré de Thémis, jurons que le premier d'entre nous qui pillera, sera fusillé sur la place. — Oui ! nous le jurons ! point de pillage ! point de pillage. — Mes amis, jurons encore de ne plus nous séparer que nous n'ayons relancé les Hollandais jusque dans leurs marécages. — Oui, nous le jurons ! — Marchons à la victoire, marchons !...

Nous rappellerons ici, comme un heureux pronostic, que les Grecs, en 1828, se firent à peu près même promesse, en jurant : « de ne plus se déshabiller ni couper leur barbe et leurs ongles qu'ils n'aient vaincu les Turcs. » — Le serment se terminait par cette figure orientale : « que la terre repousse de son sein le corps de celui d'entre nous qui sera parjure. »

Quelques mois après, le grand sultan reconnut leur indépendance ; espérons que les Belges ne seront pas moins heureux que les Grecs, pour secouer le joug du sultan du Nord.

#### GOVERNEMENT PROVISOIRE.

Quelques autorités se rassemblent enfin pour composer un gouvernement provisoire en Belgique ; une circulaire distribuée dans la ville annonce que le vœu général appelle MM. De Potter, Vande-

weyer, de Mérode, Gendebien, De Stassart, d'Oultremont et Vaikem. — Ces noms sont imprimés sur une bannière brabançonne ; elle est portée dans les rangs des bourgeois armés ; elle circule dans toute la ville, et le nom de M. De Potter, si révééré du peuple, est généralement salué par des bravos. Un courrier va être expédié en France à l'illustre banni, pour lui présenter le mandat populaire qui réclame l'appui de son génie politique. La bannière est arborée sur la pointe du clocher de l'Hôtel-de-Ville ; elle est sous les pieds du colosse doré de saint Michel, qui semble la protéger de son épée flamboyante. — Ce gouvernement provisoire n'est qu'une proposition pour calmer les esprits, et il n'est pas encore installé.

#### ORDONNANCE DU PRINCE FRÉDÉRIC.

Bruxellois! — Au nom du roi, mon auguste père, les troupes *nationales* vont entrer dans vos murs à la demande des meilleurs citoyens, pour les soulager et les protéger... Les auteurs d'actes criminels, les étrangers abusant de l'hospitalité pour vous porter au désordre, seront frappés par la sévérité des lois. Les postes de la garde bourgeoise seront réunis à la troupe ; tous les individus armés venant d'autres villes sont invités à se retirer, s'ils ne veulent être dispersés par la force ; les couleurs brabançonnnes seront déposées. Les autorités sont dès

aujourd'hui déclarées responsables de toute résistance ainsi que de l'emploi illégal des deniers publics, des armes et munitions. Tous ceux qui seront coupables de résistance seront punis criminellement. Anvers, 21 septembre. Frédéric, prince des Pays-Bas.

Ces ordonnances sont le dernier acte de la gazette officielle.

### LACHE ARRESTATION.

Les vastes salles de l'Hôtel-de-Ville sont désertes, et il n'y a point de chefs pour répondre aux ordonnances du Prince, attendu que le gouvernement provisoire n'est pas encore installé. M. Ducpétiaux, accompagné d'un second, part dans la nuit pour Schaerbeek, petit village près de Bruxelles, où le prince Frédéric vient d'établir son quartier-général. M. Ducpétiaux, député de la garde bourgeoise, engage le Prince à modifier ses ordonnances et à employer des voies plus conciliantes pour la rentrée des troupes. Le Prince s'informe insidieusement des dispositions de la ville, puis il fait arrêter les deux parlementaires, et les expédie sur-le-champ à Anvers, comme prisonniers de guerre.

Une infinité de citoyens, aussi lâchement arrêtés, sont envoyés au même dépôt, à Anvers.

Frédéric vient de lever le masque; il se déclare ouvertement l'ennemi des Belges; il entache impu-

nément son nom, en violant les lois sacrées de la guerre. Après ce coup, il ordonne à son armée d'entrer en ville au point du jour.

### INVASION DE BRUXELLES.

La majeure partie de la garde bourgeoise a disparu ; il n'y a pour ainsi dire plus d'état-major ; les Liégeois, les paysans, la populace armée et quelques braves Bruxellois sont les seuls qui nous restent pour repousser l'ennemi qui s'avance en masse. Le généreux baron Fellner, aide-de-camp du commandant-en-chef de Bruxelles, resté presque seul pendant la nuit à l'état-major, est informé par un officier de la garde bourgeoise que l'ennemi vient nous attaquer sur quatre points. Le brave baron tire l'épée du fourreau, fait à l'instant battre la générale ; on sonne le tocsin, et toute la ville en alarme est debout au milieu d'une nuit pluvieuse. Les hommes, les femmes, les enfans, tout le bas peuple relèvent les barricades. Une infinité des plus riches familles prennent la fuite dans les campagnes. On est heurté dans toutes les rues par le transport des malles, des paniers, des coffres et des paquets. On entend déjà le canon dans le lointain. La haute classe se renferme dans ses caves et ouvre ses portes de derrière aux troupes royales. Le peuple seul, sans chefs, le peuple s'assemble pour arrêter l'armée hollandaise. Le Prince a promis d'entrer au point

du jour ; il est fidèle à sa parole. Huit mille Hollandais et vingt-huit pièces de canon se portent sur quatre points de la ville pour l'attaquer simultanément. Nos malheureux bourgeois n'ont que six pièces de canon ; quatre sont braquées aux quatre portes où les barbares du Nord se préparent à entrer en vainqueurs. Déjà les chefs de la cavalerie en grosses bottes caracolent à la tête de l'armée, qui enfonce, à coups de boulets, la grille bronzée de la porte de Schaerbeek. Les lions dorés qui tiennent l'épée royale sur cette superbe grille sont abattus sous le feu des Hollandais. Une poignée de braves volontaires, sans aucuns chefs supérieurs, répondent à cette attaque par des volées de mitraille, qui étonnent et frappent de terreur les fiers Bataves qui ont reçu l'ordre de sapper impitoyablement la ville. Les obus, les biscayens, les boulets rouges, la mitraille, les balles de la mousqueterie pleuvent sur Bruxelles comme la grêle de mars. Un officier de l'Hôtel-de-Ville court aussitôt à toutes les églises pour arrêter le tocsin ; il fait cesser en même temps de battre la générale. Nos valeureux citoyens ne s'aperçoivent point de cette trahison. Ils sont derrière les barricades, faisant un feu de fusillade qui oblige les grosses bottes à tourner bride. Cependant les troupes du Prince ont bientôt l'entrée dans les plus vastes maisons des boulevards, et delà rue Royale. Ils y paraissent aux fenêtres, et tirent sur

le peuple jusque par les éclairs des caves. Enhardis par ce succès, l'armée marche au pas de charge vers la place royale. Nos intrépides citoyens osent se présenter devant cette épaisse colonne hérissée de baïonnettes. Ils restent fermes sous le feu des troupes. Ils n'ont sur ce point que deux pièces de canon qui sont notre ancre de miséricorde. La mitraille vole sur les Hollandais, les épouvante et les force à se réfugier dans le Parc, vaste promenade où ils pensent ne s'arrêter que pour mieux avancer. Les cloches, bravant l'ordre perfide qui les arrête, recommencent à sonner l'alarme, et la générale reprend sa marche.

#### VICTOIRE DE LA PORTE DE FLANDRE.

Tandis que les riches propriétés du haut de la ville, quartier de la haute classe, servent de citadelles aux troupes du roi, les maisons du bas de la ville, quartier de la basse classe, sont des forteresses qui font voler la mort dans les rangs des ennemis du peuple. Les riverains des bas quartiers sont montés vers les belles places où sont les habitations du roi, des Princes et de la noblesse. Ils n'y restent point en spectateurs passifs, ils se battent contre l'ennemi; en ce moment le canon se fait entendre dans le bas de la ville, la foule prend aussitôt son élan, et roule, pour ainsi dire, du haut en bas des rues comme un tourbillon de poussière. MM. les hussards

hollandais ont déjà enfoncé la porte de Flandre, ils franchissent les barricades en caracolant; la populace tombe sur eux comme la mitraille, les pierres volent en pluie sur leurs escadrons, les pavés leur sont lancés par les fenêtres, on leur jette de la chaux aux yeux; les meubles et jusques aux poêles de fonte tombent sur eux. Les cavaliers sont démontés et roulent sous les pieds de leurs chevaux effrayés par d'épouvantables cris; plusieurs chefs sont tués, et l'on saisit quantité de prisonniers; le colonel est arrêté au Marché-aux-Porc. Il rend son épée et demande quartier. Il a reçu l'ordre royal de ne point remettre l'épée dans le fourreau qu'il n'ait exterminé la canaille; cette canaille lui montre une ame plus noble, des sentimens plus généreux; non de ces générosités royales, qui, sous le nom de clémence, ne sont que politique de sûreté, mais une générosité qui part du cœur. Il est vaincu, c'est assez, et le mot de grace retentit de tous côtés. Il ôte le panache qui flotte sur son front couvert de rougeur; il entre dans une maison, il met un sarrau bleu, et réclame la protection de ceux qu'il venait assassiner. C'est ainsi que les superbes défenseurs de l'antique Batavie tombent aux genoux de ces Belges qu'ils méprisaient comme la poussière des pieds de leurs chevaux. Les femmes secourent déjà les blessés, les prisonniers sont conduits par la foule, et les tristes débris du régiment prennent la fuite dans les cam-

pagnes, où ils se dispersent. Toute la rue de Flandre retentit du cri : victoire!... victoire!...

#### PREMIÈRE NUIT DE LA BATAILLE DU PARC.

Les ténèbres suspendent le combat, nos braves, harassés de fatigue, se reposent un moment sur des lauriers inespérés. Les femmes, les chirurgiens, les carabins, les pharmaciens, les infirmiers courent de tous côtés pour panser nos blessés; quelques généreux citoyens ouvrent leurs maisons pour en faire des ambulances, les morts sont exposés dans les hôpitaux pour y être reconnus par leurs familles; le sang rougit toutes les rues. Les militaires bloqués dans le Parc profitent de la nuit pour pénétrer au palais du roi, en face de cette belle promenade. Il s'y trouve une garde bourgeoise fidèle au poste qu'elle a promis au Prince de défendre jusqu'à la mort. Les officiers de la garde royale les font brusquement saisir, attacher et jeter dans des caves dont ils ont soin, au préalable, d'enlever le vin. Ils entrent dans l'aile du palais ordinairement habitée par le prince Frédéric, quand la cour est à Bruxelles, et ils y établissent leur ambulance dans les vestibules. Quatre cents blessés y sont transportés dans la nuit, et soixante morts expédiés dans des charriots, arrivent au quartier-général du prince Frédéric à Schaerbeek.

## ESPION DU PRINCE.

Un officier déguisé est arrêté. Bien qu'il se dise parlementaire du Prince, on le conduit prisonnier à la caserne des pompiers, là on l'oblige à écrire au Prince, pour lui mander le bon esprit qui anime le peuple, et le danger qui le menace s'il persiste à vouloir y entrer par la force.

Quelques citoyens courageux partent pour remettre ce message au quartier-général de Schaerbeek.

## LETTRE DU PRINCE FRÉDÉRIC.

J'étais venu par l'ordre du roi, mon auguste père, pour vous apporter des paroles de paix. Je comptais sur vous pour le maintien de la tranquillité. Je suis vivement affligé des événemens de cette journée; ils ont navré mon cœur. Cependant ce cœur vous est encore ouvert. Que la garde bourgeoise s'*unisse* aux troupes de S. M., je ferai étendre un oubli généreux sur le passé.

Cette lettre, ainsi que toutes les proclamations affichées par le parti royaliste, est aussitôt arrachée et lacérée par le peuple.

## COMMISSION PROVISOIRE D'ORDRE PUBLIC.

Le vaisseau de l'état flotte sans gouvernail; quelques notables ramenés par la victoire de la porte

de Flandre se réunissent à l'Hôtel-de-Ville, et y organisent une commission provisoire. Une proclamation annonce que les membres de cette commission acceptent le pouvoir jusqu'à ce que de plus dignes mains viennent le réclamer.

Une nouvelle députation est envoyée au Prince en réponse à sa lettre, pour lui demander l'évacuation des troupes; cette députation revient avec l'ordre verbal d'empêcher autant que possible un nouvel engagement. Le peuple, pour mettre fin à des négociations qu'il ne considère que comme des trahisons, répond ainsi à la lettre du Prince : le royal cœur qu'on nous offre est un tombeau qu'on ouvre aux Belges... quant à l'union des Belges et des troupes, nous comprenons l'ordre du Prince; nous allons y répondre par la bouche de nos canons, et il va les entendre prononcer nos volontés.

## SECONDE JOURNÉE DE LA BATAILLE DU PARC.

24 septembre.

Le jour commence à poindre, et déjà nos héros s'assemblent autour du Parc; ils ne sont pas nombreux, mais ils sont tous braves. Le signal du combat est donné par deux pièces de canon qui lancent la mitraille sur le Parc; la formidable artillerie des Hollandais y répond par une explosion de biscayens; on entend la fusillade dans les rues de Louvain et de Namur. Ce sont les Hollandais qui n'ont pu pé-

nétrer en ville avec ceux du Parc. Ils ont couché dans les maisons des boulevards, après en avoir chassé les habitans, ou fait prisonnier; ils pillent leur nourriture dans toutes les maisons; ils harcèlent les femmes, les enfans et les vieillards à coups de sabres et de baïonnettes. Les bourgeois viennent bientôt les attaquer. Les balles et les boulets font sauter les vitrages, percent les contrevents, les briques; les maisons sont criblées de biscayens, les gens sans armes jettent des pavés, mais les soldats sont si bien retranchés dans les maisons, qu'il est impossible de les débusquer.

#### LES BOITES INFERNALES.

Une autre partie des Hollandais se trouve sur les boulevards et dans les fossés du vaste Jardin botanique. Ils pénètrent dans les rues populeuses, mais n'osant y entrer, ils s'arrêtent aux premières barricades et bombardent les maisons. — Quelques militaires circulent sur les boulevards et cherchent à s'introduire par les derrières de l'hôtel du duc d'Artemberg. S'ils peuvent se rassembler en force dans cette vaste enceinte, parmi les portiques, les jardins et les passages voûtés, ils deviendront maîtres de tout le haut de la ville; mais ils sont bientôt repoussés par nos bourgeois. — On sonne l'alarme, les troupes du Parc jettent des boîtes infernales qui mettent le feu aux maisons; les habitans

s'enfuient sans pouvoir rien sauver. Une de ces boîtes tombe dans la rue de Schaerbeek et tue six personnes en éclatant. Des bombes, des fusées à la congrevè pleuvent sur les maisons et promènent la mort dans toutes les rues.

#### LACHE TRAHISON DES HOLLANDAIS.

Nos bourgeois tiennent toujours les troupes parquées dans notre belle promenade. Le général Mellinet a pris le commandement avec l'Espagnol don Juan Van Halen, époux d'une belge; les habitans des villes voisines accourent au bruit du canon pour secourir l'antique capitale du Brabant. Les hussards qui ont été si bien frottés avec les pavés qu'on appelle déjà *savon de la porte de Flandre*, les hussards qui se sont enfuis dans les campagnes, y demandent à manger le sabre à la main. Leurs blessés, que les campagnards pansent avec tant de charité, répandent la nouvelle de la victoire de la porte de Flandre, et les paysans accourent de nouveau pour nous secourir. Les ennemis, bloqués dans le Parc, se résolvent à faire une tentative pour avancer sur la ville par trahison. Un officier sort du Parc, il tient un mouchoir blanc et l'épée baissée en signe de négociation; il s'avance en demandant qu'on permette à l'armée de se retirer de la ville; une compagnie le suit avec la crosse du fusil baissée, en signe de paix; toute la troupe est prête à sortir du

Parc au moindre signal. L'officier, en parlant aux bourgeois, s'écrie tout-à-coup : voici les chefs des rebelles, c'est la tête qu'il faut abattre, soldats, feu sur cette canaille ! la décharge part aussi promptement que l'ordre, trente bourgeois tombent sur le pavé, mais une volée de mitraille éclate à l'instant de nos rangs, et force les lâches à s'enfuir vers les tanières du Parc.

#### DEUXIÈME NUIT DE LA BATAILLE DU PARC.

A la fin du-jour le combat est suspendu, et nos guerriers vont se recruter. Nos voisins arrivent en foule aux cris de vive Bruxelles ! vive la liberté ! les bourgeois et les militaires ramassent leurs morts et leurs blessés ; les Hollandais entrent dans les maisons autour du Parc pour demander humblement à manger, les officiers font leur caserne au Waux-Hall, ce bel établissement du Parc. Les malheureux soldats belges qui font partie de l'armée hollandaise sont retenus dans les bas-fonds, où ils n'ont pour se rassasier et pour laver leurs blessures que la source où se désaltéra Pierre-le-Grand, lors de son séjour à Bruxelles ; c'est dans ce repaire que les Hollandais surveillent les Belges pendant la nuit, pour empêcher la désertion. La pluie, qui ne cesse depuis leur entrée en ville, forme des étangs de fange dans les profondeurs.

Les officiers de la garde royale qui ne trouvaient

pas la Belgique digne de les habiller , ont fait venir leurs nouveaux uniformes de Paris , copiés sur ceux des cent Suisses de Charles X. Ces officiers à panaches blanches , à la Prussienne, qui se promenaient naguère dans ce même Parc, où, l'impudence sur la figure, ils semblaient dire aux Bruxellois : « Inclinez-vous devant la noblesse Batave; » ces officiers superbes sont ici traqués comme du gibier par cette même canaille que leur présence semblait exiler de cette noble promenade.

#### FEMMES PUBLIQUES.

Quelques transfuges Belges vont se cacher dans les bas quartiers, où ils font l'effrayant tableau de leur misère au Parc; les filles courent aussitôt en foule pour secourir leurs amans mourans d'inanition. Elles leur portent du pain, des viandes, de l'eau-de-vie cachée dans leurs poches et dans leurs tabliers. Les officiers les reçoivent à bras ouverts, et elles les instruisent des mouvemens de la ville. Les bourgeois connaissant la situation de la troupe, espèrent les démoraliser par la famine, et c'est avec indignation qu'ils se voient trahis par ces femmes publiques. On les attend à leur sortie du Parc, on tombe sur elles à coups de plats de sabres, leurs cris répandent l'effroi au milieu de la nuit; elles sont harcelées par les hommes et les femmes en fureur, qui veulent les pendre aux lanternes. Quelques

voix demandent leur grace, et elles sont traînées au cachot, assaillies, déchirées, et déjà demi-mortes.

### TROISIÈME JOUR

De la bataille du Parc, 25 septembre.

Le retour du jour retrouve les guerriers civiques à leur poste, leur artillerie envoie le salut de l'aurore aux troupes du Parc, le combat reprend avec plus d'acharnement qu'hier; la mitraille foudroie les deux armées, et la mort frappe de sa faux tous les rangs; quelques pelotons hollandais s'échappent du Parc, se retranchent sur l'escalier de la bibliothèque qui se trouve entre deux rues. Cet escalier, à deux rangs de marches en marbre, formant limaçon, leur sert de redoute. — Les troupes n'ayant plus l'espoir d'entrer en ville, veulent la brûler; c'est l'ordre du fils bien-aimé du roi.

### INCENDIE DU MANÈGE.

Les fusées à la congrève, les boulets rouges, les bombes, les obus, les boîtes infernales sont vomis du Parc comme la lave du Vésuve, et tombent sur le vaste bâtiment ainsi que sur les superbes hôtels contigus au palais des États-Généraux. La flamme s'élève en tourbillon, un nuage de fumée couvre les rues, et les flammèches sortant des magasins aux fourrages, retombent en pluie noire. Les pompiers et le peuple accourent pour maîtriser les

flamimes, mais les soldats en tirailleurs autour du manège, font des feux bien nourris sur ceux qui osent approcher.

Tel Néron, faisant incendier Rome, lâcha en même tems les bêtes féroces du Cirque dans toutes les rues pour empêcher d'éteindre la conflagration.

### PREMIÈRE ENTRÉE AU PARC.

Les intrépides Liégeois crient depuis hier qu'il faut entrer au Parc à l'arme blanche; mais ignorant le nombre des ennemis, on craint de s'exposer sans succès; le brave baron Fellner s'écrie : « Eh! qu'importe maintenant leur nombre? nous les compterons quand ils seront morts! » Il dit, et s'élançant aux premiers rangs où il s'élève comme un drapeau, il entre au Parc, tire le premier coup de fusil, et ordonne un feu roulant, qui, jettant l'effroi parmi les ennemis, les force à se retrancher au centre du Parc. En même tems, un jeune guerrier plante le drapeau sur une des grilles d'entrée. Le cri de victoire retentit dans Bruxelles; les villageois de Waterloo qui viennent d'arriver parmi d'autres renforts, volent aussitôt à l'attaque, mais la formidable artillerie hollandaise vomit la mort sur nos héros et les force à la retraite; le brave baron Fellner est emporté blessé d'un coup mortel. — D'autres attaques sont faites dans la journée, et deux pièces

de canon , ainsi que treize barils de poudre sont enlevés à l'ennemi.

### LES SUISSES.

Les rois ont appris que pour opprimer les peuples il faut comprimer leurs clameurs par la force. Depuis le siècle de Louis XI, le Néron de la France, les Suisses se sont faits les suppôts du despotisme, et aujourd'hui l'Italie ne recule encore de quelques mois son heureuse révolution que par la présence des Suisses à sa solde. Espérons que l'affligeant tableau que nous allons tracer ici, achevera de dessiller leurs yeux, et les ralliera enfin à la cause des peuples.

La France a deux fois massacré ces martyrs de la royauté qui servent d'avant-garde aux tyrans. Le roi des Pays-Bas avait aussi ses Suisses, mais la politique du monarque financier les lui fit licencier, ou plutôt il laissa expirer, il y a deux ans, sa capitulation onéreuse avec la Suisse. Cependant beaucoup de ces soldats, pour ne point retourner dans leurs montagnes, reprirent du service comme volontaires dans les Pays-Bas. Ils sont aujourd'hui au Parc dans les rangs hollandais, où ils sont mis en avant pour épargner le sang des Bataves, et pour servir de barrières aux Belges, qui ne demandent qu'à désertir de l'armée. Notre mitraille victorieuse qui foudroie le Parc fait tomber les malheureux Suisses comme l'agneau des boucheries, et leurs ca-

davres servent de barricades aux Hollandais. Ils attachent aux arbres ces corps morts avec l'arme au bras et le schakos sur les yeux, pour attirer les bourgeois parmi le feuillage. En effet nos citoyens tirent sur eux à bout portant. Le sang qui rejaillit sur eux leur découvre enfin le stratagème, et ils reculent épouvantés, non de crainte, mais d'horreur. — Quelle effroyable impiété! quelle honteuse pensée digne des sauvages! quelle profanation!

Enfans de Guillaume Tell, glorieux rejets des héros qui surent affranchir l'Helvétie du joug tyrannique de la Maison d'Autriche, réveillez-vous! l'ère nouvelle est commencée. Puissent nos tableaux en passant sous vos yeux, les fixer un instant sur la honte des Hollandais et la glorieuse régénération des Belges; puissiez-vous, abjurant un système qui n'est plus de nos jours, ne prendre les armes que pour défendre les peuples, et non pour les combattre. Entendez ici l'oraison funèbre de vos braves. — Les siècles effrayés liront un jour dans nos sanglantes annales que les Suisses n'ont cessé de répondre à l'odieux appel du roi des Pays-Bas que par le silence de la mort!!

#### PROCLAMATION.

Troisième nuit de la bataille du Parc.

Braves patriotes! dignes enfans de la Belgique, rappelez-vous que trois journées ont immortalisé

les Parisiens , vous suivez courageusement ce grand exemple , trois jours vous ont conduits sur le chemin de la même gloire. Encore un courageux effort et la victoire est à nous pour toujours. Bourgeois de Bruxelles qui redoutez le pillage , apprenez que pour payer le courage des soldats , il vient de leur être proclamé que s'ils entrent en ville , on leur accorde deux heures de PILLAGE !! — Armez-vous de pavés , lancez de vos fenêtres ces redoutables projectiles qui ont fait la moitié de la révolution parisienne. — La foudre des canons a produit jusqu'ici moins de terreur parmi les habitans , et enfanté moins de guerriers que cette proclamation , on n'entend plus qu'une clameur , pillage ! on va nous piller ! le tocsin frappe ses sons lugubres , la générale retentit dans tous les quartiers , on renforce les barricades , on dépave les rues , les royalistes reparaisent à leurs portes , les pavés sont portés sur les fenêtres ; femmes , enfans , vieillards , tous se sentent la force de défendre leurs propriétés. Les peureux sortent des caves où ils sont cachés depuis trois jours , et chacun balance déjà le pavé pour le jeter sur les Hollandais ; les bas quartiers ne pensent pas seulement à sauver leur avoir , ils veulent exterminer l'ennemi. Ils font bouillir de l'eau pour jeter sur les soldats , ils se munissent de chaux pour leur poudrer les yeux ; chaque femme d'ouvrier va y jeter les plus gros outils de son mari , les roues des

charrons sont montées dans les chambres; les échelles, les tonneaux, les cuiviers, les établis, les brancards, les brouettes et jusqu'aux rouets des vieilles femmes, vont pleuvoir par les fenêtres et former des barricades qui arrêteront soldats, chevaux et canons dans les rues, tandis qu'on les écrasera avec des pavés.

#### QUATRIÈME JOURNÉE DE LA BATAILLE DU PARC.

26 septembre.

La proclamation a fait merveille et nous a enfanté de nombreuses sentinelles dans chaque maison. Au jour naissant le canon tonne; le signal du combat porte déjà la mort dans le réceptacle des Hollandais. Une nouvelle attaque nous livre encore l'entrée sur une partie du Parc; le drapeau tricolore y est arboré sur un groupe de marbre. A cette vue la nation aquatique va se replonger dans ses bas-fonds, où la pluie tombe par torrens; nos bourgeois lancent la mitraille, mais elle passe au-dessus des têtes ennemies sans les atteindre. Les barbares, si bien habitués aux marécages de la Hollande, se trouvent dans ces profondeurs comme dans leur élément. On parle de leur lancer avec des pompes de l'huile de vitriol, de la térébenthine, pour arroser les arbres, et les mettre ensuite en feu pour les brûler dans leur repaire. Les pompiers amènent déjà les pompes qu'ils nomment les seringues des Hollandais; on veut monter des canons sur les toits du

palais du roi et de l'hôtel Belle-Vue pour les pointer la bouche en bas sur les bas-fonds du Parc. On tire sans cesse par les fenêtres, mais ce sont des munitions perdues, rien n'entre dans les fossés. Les Hollandais lancent des boulets rouges à nos bourgeois qui sont dans le palais du roi; le feu prend aux bâtimens près du palais du prince Frédéric, la flamme fait des progrès, tous les palais sont menacés d'être incendiés, la mitraille foudroie tout. Quel feu! quelles explosions! le tonnerre est moins effrayant, toutes les maisons tremblent. Les feux roulans vomissent partout la mort; la pluie qui tombe par torrens semble justifier ce préjugé: que le canon attire l'orage. Il pleut comme à la bataille de Waterloo. — Nos bourgeois sont ivres de poudre, le sang qui coule autour d'eux n'arrête point leurs stoïques regards, ils ne voient, ne cherchent que l'ennemi. Quelques centaines de soldats circulent sur les boulevards et fusillent tous ceux qui osent s'y présenter. Un grand nombre de maisons sont abandonnées et criblées de balles; les bourgeois sont arrêtés et attachés sur la place d'Orange qui est au pouvoir des Hollandais. On ne rencontre que des blessés portés sur des brancards, et qui crient encore vive la liberté! mort aux royalistes. L'odeur de la poudre anime hommes et femmes, et tout le monde court ramasser les blessés. Les femmes viennent des campagnes avec de longues fourches ornées

de fleurs, des piques, et suivent leurs maris jusqu'au champ de bataille; les enfans et les vieillards brisent du verre pour faire de la mitraille mêlée de fer et de clous, les femmes portent à manger aux hommes dans leurs tabliers et de la mitraille dans des paniers; Bruxelles n'est plus qu'un vaste hôpital, toutes les portes sont ouvertes; cette populace dont on craignait le pillage, cette populace est toute entière au champ d'honneur, où elle fait des prodiges. Les dames font de la charpie, portent des bouillons et du vin aux blessés; elles accompagnent leurs soins touchans de paroles consolantes qui font couler des larmes d'attendrissement à nos blessés. Tout le monde se sent fier de toucher des héros.

#### QUATRIÈME NUIT DE LA BATAILLE DU PARC.

Les Hollandais ramassent leurs morts et leurs blessés; ils continuent de les expédier au Benjamin du roi, qui fait cacher les morts dans les terres de son quartier-général. Tous les blessés qui se trouvent à Schaerbeek sont convoyés pendant la nuit à Vilvorde parmi d'autres blessés qui s'y trouvent depuis le premier jour de la bataille; ces premiers blessés sont la triste preuve de la dégénération de la tactique hollandaise, car en entrant à Bruxelles les Hollandais qui se trouvaient près de la porte Guillaume tiraient l'un sur l'autre en voulant prendre les Belges entre deux feux.

Les Bruxellois, de leur côté, ramassent les blessés de cette journée désastreuse ; parmi les mourans on remarque un jeune homme porté sur les épaules de quatre bourgeois. En passant devant le Palais de Justice , le brancard casse , le malheureux tombe , sa blessure s'ouvre, ses entrailles sortent, et il expire dans d'affreux gémissemens.

#### HONTEUSE FUITE DES HOLLANDAIS.

Sitôt que le matériel de la troupe est rassemblé , les militaires traînent leurs chevaux morts aux entrées du Parc pour servir de barricades sur les devans, tandis qu'ils s'enfuient sur l'arrière. Leurs émissaires vont donner le mot de ralliement aux autres troupes cachées dans les maisons ou les fossés ; et dans les faubourgs, pour venir, protéger leur retraite et fuir avec eux. Un pont est jeté sur les derrières du palais du Prince d'Orange , pour franchir les fossés de la ville, et avant le point du jour les Hollandais s'enfuient , honteux comme des coqs sans plumes.

#### VICTOIRE ! VICTOIRE !

Ces mots sont écrits sur tous les murs de Bruxelles; nos guerriers civiques ne s'endorment pas sur leurs lauriers; ils poursuivent vigoureusement l'ennemi dans sa fuite. Les fiers Bataves dégénérés tirent encore quelques coups de canon à leur sortie de

Bruxelles, comme pour y faire le dernier adieu de la royauté. — Le doux soleil de septembre se lève pour éclairer l'ère nouvelle de la Belgique. Depuis huit jours une pluie d'orage n'a cessé de tomber, mais aujourd'hui le grand œil de la nature s'ouvre enfin sur nous, et ses rayons vont vivifier l'arbre de la liberté arrosé du sang des Belges. — Adieu, messieurs les Hollandais, vos boîtes infernales ont rompu notre pacte, adieu, retournez dans vos marécages, et que vos mains désarmées par la *canaille* ne reprennent jamais ces armes que vous ne connaissez plus; prenez la pioche au lieu d'épée pour réparer vos digues d'Amsterdam, qui coûtent soixante mille francs par jour; allez maintenant combattre l'Océan qui veut vous engloutir; travaillez, vous n'aurez plus les trésors de la Belgique à exploiter; fabriquez vos fromages, mais surtout ne nous en envoyez pas, car personne ne s'aviserait de présenter du fromage de Hollande au banquet patriotique des Belges. Nous avons mangé assez de fromages depuis quinze ans, et il nous est tout-à-fait indigeste. Partez, messieurs, rentrez dans vos comptoirs; bornez-vous à votre illustration mercantile, et n'enviez pas à vos vainqueurs la gloire des immortels lauriers que votre alliance flétrirait; adieu, nobles et puissans seigneurs, dignes soutiens du trône de fromage où vous avez assis Guillaume-le-financier. Adieu, la Belgique est pour toujours

séparée de la Hollande; nous avons trop longtems demandé notre divorce à genoux. Adieu, vous n'avez pas voulu dénouer nos liens avec vous, nous avons tranché le nœud gordien avec l'épée d'Alexandre.

#### FUITE DU PRINCE FRÉDÉRIC.

L'ex-prince des Pays-Bays a eu si peu de tems pour enterrer ses morts, qu'ils sont à peine recouverts de terre; sa route est toute parsemée de cadavres. On sait que quarante charriots de morts et de blessés sont sortis du Parc pendant les quatre nuits de la bataille. L'armée qui se trouvait de huit mille hommes à son arrivée devant Bruxelles, est maintenant réduite à la moitié, et se trouve encore en ce moment harcelée par ses vainqueurs. — Le prince Frédéric se sauve en sarrau bleu dans la voiture d'un meunier, et il devance l'armée aquatique, pour aller cacher sa honte dans ses marécages du Nord.

#### HONNEUR AUX SARRAUX BLEUS.

Gloire d'abord aux Liégeois, ce sont eux qui ont commencé l'heureuse révolution qui vient de restaurer la liberté des Belges. Honneur ensuite aux sarraux bleus, puis à la populace dont on redoutait tant le pillage. Le serment de cette populace a été plus religieusement gardé que ceux des rois; l'injustice royale, en révoltant les peuples, en a fait des

héros. Le bas-peuple était jusqu'ici comme le cheval qui ne connaissant pas sa vigueur, se laisse dompter par un être plus faible que lui; mais ce peuple vient d'essayer ses forces, ils les connaît, il s'en servira quand il voudra, et la lecture de ses exploits va servir d'exemple aux nations encore esclaves. Qu'ils tremblent les despotes, leur règne est passé; la révolution de 1830 fera le tour du globe.

#### VENGEANCE POPULAIRE.

La maison de M. Meets, formant le coin de la rue Royale et du boulevard, se trouvant la première à l'entrée de la ville, servit de clef à l'invasion des Hollandais. Les troupes royales sont montées dans les appartemens de cette vaste et superbe demeure pour tirer sur le peuple. Nos citoyens ont frémi de rage en recevant les balles qui leur étaient lancées par les éclairs des caves. Le cri de trahison a retenti sur toute la ville, et aussitôt après la victoire, on se porte vers cette immense maison aux cris : trahison ! vengeance ! — On enfonce les portes, le riche mobilier est aussitôt jeté par les fenêtres avec un épouvantable fracas, aux applaudissemens d'un prodigieux concours de spectateurs; on allume le bois, et le beau mobilier brûle en feu de joie au milieu de la rue. On démonte les portes, les fenêtres et tous les lambris, qu'on jette dans les flammes. L'incendie gagne la maison, elle est en feu, le toit

enflammé rougit les nuages, les poutres s'écroulent, les plafonds tombent, les murs vont écraser le peuple, mais on les fait tomber à coups de canon dans l'intérieur, pour arrêter l'intensité de l'incendie. Bientôt le bruit se répand que cette maison recelle de l'huile à brûler qui a été accaparée pour en faire augmenter le prix; l'on descend dans les caves, on découvre d'immenses souterrains renfermant des citernes pleines d'huile qu'on évalue à un million. Chacun veut en prendre sa part, mais on a juré point de pillage! le peuple veut garder strictement son serment pour la leçon des rois. Cependant les ruines fumantes gagnent déjà les fondations, l'on veut bien « jeter l'huile sur le feu », mais on ne veut pas jeter le feu sur l'huile et en brûler pour un million. Quelques âmes charitables décident qu'il faut vendre ce liquide au profit des malheureux blessés que la perfidie de cette maison a envoyés à l'hôpital. Jamais souscription de bienfaisance ne fut remplie avec plus d'activité. On crie dans les bas quartiers que l'huile de M. Meeüs est à vendre au profit des blessés; à ce cri toutes les voisines se rassemblent. On se prête des pots, des cruches, des seaux, des marmites, et l'on court par attroupemens acheter de l'huile à brûler pour passer l'hiver. Des hommes sont placés sur les citernes pour tirer l'huile avec des seaux attachés à des cordes. La recette se fait aux yeux du public,

par des gens de probité. Les guillaumes et demi-guillaumes d'or sortent des petites bourses de réserve; les florins, les demi-florins, et jusqu'aux cents sont tirés du fond des poches, et le bas-peuple paie avec un religieux scrupule au comptoir des malheureux blessés. Cette distribution dure plusieurs jours; les citernes semblent alimentées par un fleuve d'huile.

Une proclamation vient d'être affichée sur tous les murs de Bruxelles, pour réhabiliter M. Meeüs dans l'opinion publique.

#### DÉSASTRE DE BRUXELLES.

A la retraite de l'ennemi des flots de monde se répandent dans le Parc. Bien que les Hollandais aient eu la précaution d'enlever leurs morts, il s'en trouve encore une cinquantaine épars sur les chemins du Parc; ils sont dépouillés de l'uniforme et n'ont plus rien de militaire que la moustache; le Parc de Bruxelles, l'un des plus agréables de l'Europe, a beaucoup souffert, mais ses beaux arbres qui s'élèvent comme les cèdres de Liban, sont assez bien conservés. Les statues sont renversées; Vénus Callipyge est tombée face contre terre, la chaste Diane est brisée jusqu'à la ceinture, Bacchus a perdu le bras droit, Apollon est fusillé, Vénus à la Coquille est blessée à la cuisse, les quatre saisons sont renversées, les groupes d'Anges bouffis n'ont plus

de têtes, les bustes des empereurs roulent sur la terre, et de tout l'Olympe du Parc, on ne voit plus qu'Adonis, Méléagre et leurs deux funestes sangliers qui planent sur les débris des dieux de marbre. Les Hollandais ont incendié, mitraillé, criblé de boulets et de balles les belles rues Royale, Ducale, de la Régence, la place Royale et celle des Palais; les plus beaux hôtels voisins du Parc sont en ruines. Plusieurs biscayens ont frappé la jolie église moderne de St. Jacques à Caudenberg; le colosse de Moïse a reçu une balle à la cuisse; David a aussi reçu un coup de feu. Une rangée de seize maisons a été incendiée par les Hollandais, ils y ont en partie mis le feu à la main, et ces jolies habitations neuves ne sont plus que des débris qui fument encore depuis quatre jours. Dans les rues de Namur et autres qui ont été investies par l'ennemi, les malheureux qui ont pu échapper au massacre, se sont cachés dans les caves, les puits, les citernes, où ils mouraient de froid, d'inanition et de frayeur; les barbares du Nord ont lâchement emmené des prisonniers sans défense en les attachant comme des esclaves. Chacun cherche les débris de sa famille, chacun pleure un absent. Est-il tué? est-il prisonnier? l'incertitude est un double supplice. Une infinité de marchands sont ruinés, ils ont été pillés, incendiés par les troupes royales.

## ATROCITÉ DES HOLLANDAIS.

Le Prince avait son armée de réserve qui faisait des battues autour de la ville. Ses soldats étaient si acharnés contre les braves Liégeois, qu'ils brûlaient ceux qu'ils faisaient prisonniers, ou leur crévaient les yeux. — La mort de Henri II nous apprend assez quel est l'affreux supplice des yeux crévés. — Un pensionnat de demoiselles a été violé par les officiers Hollandais; les soldats entraient dans les maisons isolées, enfonçaient les armoires, les secrétaires pour y voler l'or et l'argenterie; ils pillaient les vivres, les boissons, et emmenaient leurs prisonniers à coups de sabre.

Un enfant qui s'est trouvé tué près de sa mère, est ramassé par un soldat; il le place sur la baïonnette de son fusil, et le promène accompagné de ses camarades, en criant: voilà la poupée d'Anvers. — C'est-à-dire le joujou de la garnison d'Anvers. — Les journaux de Londres publient des relations venant des familles résidentes aux environs de Bruxelles, et qui donnent les détails de beaucoup d'autres atrocités. — Le superbe palais des États-Généraux, en face du Parc, a servi d'ambulance hollandaise, on y a trouvé des Belges mourans abandonnés par l'armée, et qui ont expiré à l'heure de la fuite honteuse des Hollandais.

## LE MANTEAU ET LES CHEVAUX DU ROI.

Pendant la bataille du Parc les bourgeois s'emparent des chevaux restés aux écuries du roi, les couronnes et les chiffres d'argent qui ornent les harnais sont arrachés ; les chevaux sont conduits dans la ville aux cris d'à bas le roi, à bas la Maison d'Orange. — Un homme paré d'un manteau de pourpre brodé d'or, se promène dans les rues avec la dignité d'un potentat ; on crie : c'est un espion, il faut l'arrêter. Cependant il prouve qu'il sort du palais du roi, où il a, dit-il, *canardé* les Hollandais à coups de fusil, par les fenêtres. Comme il se trouvait devant la garde-robe du roi, il lui est venu à l'idée de se revêtir du manteau royal, pour paraître au balcon et saluer l'armée hollandaise, en lui annonçant le changement de dynastie, et la proclamation de la souveraineté du peuple. Toute la ville est à la recherche des espions de l'armée royale qui semaient la dissension pendant la bataille. On a déjà arrêté un gendarme, espion du Prince. Il a été choisi d'une force si extraordinaire, que huit hommes ont de la peine à le désarmer. Un autre mouchard a été arrêté à l'instant où il pérorait en plein vent, en disant que les Liégeois ne sont que des perturbateurs qu'il faut chasser ; les Bruxellois ont fait justice de cette insigne calomnie.

## LA ROBE DE LA REINE.

Des jeunes gens, après avoir longtems tiré sur la troupe par les fenêtres du palais, se trouvent sans munitions ; ils vont sortir pour s'en procurer, mais s'apercevant qu'ils sont dans le cabinet de toilette de la reine, entourés de robes de cour ; ils choisissent le plus joli garçon d'entre eux, l'habillent avec une riche robe d'atours en velours blanc épinglé, rehaussé de broderies en lames d'or ; on lui met un manteau royal en gros de Naples orange brodé d'argent ; un voile lamé d'or recouvre son chapeau et forme une haute coiffure à la Marguerite d'Anjou ; la nouvelle reine sort du palais , elle traverse la place Royale ; la foule l'entoure ; on crie de toutes parts : c'est la reine, c'est la reine qu'on a fait prisonnière. — Non, s'écrient d'autres voix, c'est une moucharde, il faut la conduire en prison, prenez-lui les mains pour qu'elle ne jette pas les papiers qu'elle a sans doute sur elle. — A ces mots on la conduit par les mains, la queue de la robe se trouve abandonnée, et cette énorme queue de cour traîne dans la boue. On arrive à l'Hôtel-de-Ville, le jeune homme quitte son royal accoutrement, se fait connaître, montre ses mains teintes de la poudre qu'il vient de tirer sur les Hollandais, et la scène se termine par des éclats de rire.

## LA TÊTE DU ROI.

Le peuple entre dans le palais de son ex-monarque; les vestibules sont encore jonchés des cadavres hollandais, la foule pénètre dans les somptueux appartemens du prince Frédéric, dans ceux du roi, de la reine et des princesses. Une voix de stentor s'écrie : point de pillage. — Non, non, point de pillage, nous l'avons juré au Palais de Justice, et nous le jurons encore dans celui de nos superbes assassins; point de pillage, mais renversons les images de nos bourreaux! Aussitôt les portraits de la famille royale sont lacérés, le buste du roi est brisé, sa tête en albâtre est emportée en triomphe; on la promène dans toute la ville en criant : à bas le roi! à bas le tyran! à bas les Nassau! exécration à la Maison d'Orange! qu'elle règne sur les bêtes féroces du Nord! Qu'elle soit à jamais proscrite du sol de la Belgique qu'elle vient d'ensanglanter. A bas le roi! à bas les Nassau! que le sang des Belges retombe sur leurs têtes. A bas le roi! Est un long cri qui retentit dans toutes les rues de Bruxelles. — La tête du roi est placée à une fenêtre du corps-de-garde sur la Montagne de la Cour, elle avance en dehors et se trouve exposée aux regards de toute la population qui vient la contempler; on lui met un fromage de Hollande pour couronne; le sang coule de sa bouche; c'est celui d'un Belge blessé; mille im-

précations se font entendre des passans, on crie comme au milieu d'une foire : Venez voir la tête du bourreau de la Belgique, voici la tête de Guillaume-le-Sanguinaire, premier et dernier roi des Pays-Bas.

#### PRISONNIERS BOURGEOIS.

Les Hollandais viennent de se retrancher à Vilvorde, c'est là qu'ils ont mis en dépôt une multitude de citoyens paisibles qu'ils ont fait prisonniers pendant les quatre jours de la bataille. Ces malheureux sont exposés aux plus mauvais traitemens, on les attache avec des cordes, et on les expédie pour être enfermés dans la citadelle d'Anvers; on va transformer un bâtiment de commerce en ponton, pour suppléer aux prisons qui sont trop pleines, et ces pontons tiendront nos misérables prisonniers sur l'Escaut.

#### ARRIVÉE DE M. DE POTTER.

Pendant la bataille du Parc, nos libéraux ont disparu de l'horison politique, mais ils n'abandonnent qu'en apparence le vaisseau de l'État. Nos Brutus ne sont pas *endormis* ils ont les « yeux ouverts sur la Belgique, » et ils n'attendent que le moment favorable pour le prouver. — A peine les troupes royales sont-elles chassées de Bruxelles, que M. De Potter, arrivant de Paris, s'empresse de se rendre aux vœux du peuple qui lui présente les

rènes du gouvernement. L'illustre banni vient exposer sa tête au glaive royal pour sauver son pays. Le peuple court en foule au-devant du Lafayette de la Belgique. Il est enlevé de sa calèche et porté en triomphe à l'Hôtel-de-Ville, aux cris de vive De Potter! vive la liberté! à bas les Nassau d'Orange! — La popularité de M. De Potter rassure tous les esprits; il signale son premier bienfait en demandant au peuple de suspendre les vengeances comme celles qu'on a exercées sur la maison Meeùs.... A la voix du Nestor de Bruxelles tout rentre dans l'ordre. Enfin M. De Potter est la planche du naufrage qui va conduire les Belges au port du salut. Le lever de l'aurore à purgé notre sol de l'ennemi, et le coucher du soleil y ramène le régénérateur de nos libertés. O providence! que de bénédictions en un jour! Depuis longtems nous ne dormons que d'un œil, maintenant reposons en sécurité, la sentinelle des Belges est à son poste. Espérons que nous lui appliquerons bientôt ce compliment de Voltaire à Montesquieu : « Le peuple avait perdu ses titres, M. De Potter les a retrouvés et les lui a rendus. »

#### COUP-D'OEIL SUR BRUXELLES.

La victoire des Bruxellois a retenti dans toute la Belgique; on accourt des villes et villages pour voir la célèbre capitale du Brabant, hier si belle, si opulente, si fréquentée des voyageurs, et aujourd'hui si dévas-

tée: des femmes viennent en deuil pour assister à la sépulture de leurs fils, leurs pères, leurs maris, leurs frères. Chacun demande en pleurant à voir l'endroit où ils ont péri; on ne voit partout que des cercueils couverts d'immortelles et de lauriers; mais à côté de ces scènes lugubres, un contraste frappe nos regards: les mères, les épouses, les amantes, les sœurs des vainqueurs viennent se mêler parmi nos guerriers; les hôtels, les auberges, les cafés, les estaminets, sont encombrés de monde qui s'embrasse en pleurant de joie. On voit les rubans tricolores flotter sur toutes les poitrines; les palmes civiques décorent tous les banquets. — Des charriots arrivent de tous les villages voisins avec des drapeaux tricolores portant cette devise: à l'IMMORTELLE BRUXELLES. Ce sont des charriots de grains, légumes secs, viandes salées, suivis de bestiaux que les bons campagnards amènent avec un dévouement, un enthousiasme qui va jusqu'aux larmes; l'abondance de ces dons patriotiques est si grande qu'il s'élève dans nos murs des montagnes de pommes de terre et de blé. L'affluence des arrivans est inexprimable; les chants de victoire règlent toutes les marches, les lauriers, les drapeaux circulent entre les barricades et les débris fumans des maisons, et des cris d'allégresse s'élèvent dans les airs en s'unissant aux chants des funérailles.

**PLACE DES MARTYRS DE BRUXELLES.**

Le feu d'une bataille de quatre jours et une attaque nocturne viennent d'abattre l'élite de nos guerriers. Les nombreuses ambulances établies dans toutes les rues, reçoivent les derniers soupirs des mourans, et les hôpitaux regorgent de cadavres sanglans. La salubrité requiert une prompte inhumation, et tandis que nos braves poursuivent encore les hordes de barbares, la piété de nos magistrats prépare un dernier asyle à la valeur tombée sous le fer royal. Une longue fosse en circuit triangulaire vient d'être creusée sur la place de Saint-Michel, au bas de la ville, pour y recevoir un millier de cercueils. Cette belle place est entourée de maisons régulières habitées par des rentiers. La tranquillité de ce quartier retiré, l'ombrage des arbres silencieux qui décorent le milieu de la place, conviennent pour le dernier asyle de nos frères d'armes. Voilà le champ du repos destiné à recevoir les martyrs de la liberté. Une croix est plantée parmi ces arbres changés en cyprès, et la terre qui ouvre son sein à la dépouille mortelle des victimes de la royauté, va être consacrée par les ministres de Dieu, sous le nom de Place des Martyrs.

**FUNÉRAILLES DES MARTYRS.**

Une messe funèbre est chantée dans la cathédrale de Bruxelles; le catafalque élevé au milieu du chœur,

est surmonté d'un dôme orné de rideaux noirs parsemés de larmes argentées. Ce dôme qui s'élève à une hauteur prodigieuse semble soutenir la majestueuse voûte de la métropole. Le cercueil placé sur une estrade élevée offre à l'œil l'affligeante majesté de l'autel de la mort. Le riche drap mortuaire en velours noir parsemé de larmes, brodé de crépines d'argent, orné d'une croix de drap d'or, descend jusqu'à terre, et le cercueil paraît enseveli dans des flots de velours. C'est sur ce sinistre manteau de la mort qu'un sabre et une épée sont placés en croix près d'un chapeau rond surmonté de couronnes de feuilles de chêne, d'immortelles et de lauriers ; une multitude de cierges sur des candélabres éclairent ce lugubre sanctuaire entièrement tendu de noir. Le clergé, paré de ses plus riches habits pontificaux, figure au milieu de ce ténébreux appareil. Une foule immense est agenouillée dans le vaste vaisseau de la religion. Le recueillement de tous les assistans n'est troublé que par des sanglots. Plusieurs baronnes et comtesses en gros deuil font la quête au milieu de cette immense assemblée de fidèles ; les offrandes sont si abondantes qu'on les porte devant ces dames sur des plats d'argent. Les meilleurs musiciens de la ville sont venus payer de leurs talens un dernier hommage à leurs frères d'armes. L'orchestre, placé devant les orgues, entonne des hymnes funèbres dont les lugubres sons vont jusqu'à l'ame.

La troupe civique forme la haie dans la nef. Le drapeau liégeois est à sa place, c'est-à-dire au premier rang, car chaque Liégeois mérite la croix d'honneur ou l'épaulette à gros bouillons. Les étendards tricolores des villes et villages qui sont venus au secours de Bruxelles, portent les noms de leurs villes et villages. La cloche annonce la bénédiction; les tambours couverts du drap de mort, les trompettes aux écharpes de crêpe mêlent leurs sons lugubres aux lugubres sons de l'orchestre. Ce sombre concert retentit sous les voûtes sonores du temple, et semble porter vers les cieus les hymnes sacrés et la bénédiction qui consacre les martyrs de Bruxelles. — Tous les vainqueurs qui n'ont pu entrer sont sous les armes autour de l'église, parmi un concours d'ames pieuses qui attendent au dehors. Le grand portail s'ouvre, la marche funéraire sort du temple aux sons sinistres des tambours noirs. Le religieux cortège arrive au champ du repos, où des centaines de cadavres viennent d'être recouverts de terre mêlée de chaux; des milliers de figures garnissent toutes les fenêtres, les balcons, et jusqu'aux frontispice des maisons monumentales de cette place. Le clergé bénit la nouvelle terre sainte, et consacre la croix. L'encens fume, le peuple est à genoux, Dieu sourit sans doute au triomphe des martyrs qu'il reçoit dans son sein... Ange céleste, distribuez vos palmes immortelles, et placez sur

leurs têtes l'auréole de la gloire. Prenez vos lyres d'or, entonnez vos chœurs sacrés, que vos saints accords retentissent dans les cieus pour annoncer l'apothéose de la valeur; portez vers les Béatitudes éternelles les illustres héros descendus au séjour ténébreux, et que vos divines mains posent la couronne du martyr sur les immortelles victimes de Bruxelles !!

M. De Potter s'avance des cercueils pour prononcer l'oraison funèbre qu'il termine par ces mots : « Oui, dignes guerriers qui avez si noblement combattu pour nos libertés, oui, vous vivrez à jamais dans le cœur des Belges. Vous avez scellé de votre sang l'indépendance de la Belgique. Nous jurons sur vos tombes sacrées de vivre et mourir pour achever l'oeuvre que vous avez si glorieusement commencée. Oui! vos veuves sont devenues nos soeurs, vos orphelins sont nos enfans! la Belgique indépendante prendra soin d'eux. Oui! nous en prenons ici le solennel engagement! — M. Vandeweyer prononce aussi un discours entrecoupé de gémissemens, ses yeux sont couverts de larmes, les sanglots étouffent sa voix altérée. Tous les fronts sont consternés, tous les yeux, baignés de larmes, sont fixés sur le cimetière, chacun pleure un père, un frère, un fils, un époux, un ami, et l'on n'entend plus qu'un long gémissement... Oh! Guillaume! Guillaume que vous nous faites de mal !!

**RETOUR DES TROUPES ROYALES.**

Une proclamation annonce que les troupes royales se rallient à Vilvorde pour marcher avec de nouvelles forces sur Bruxelles. A peine a-t-on donné la sépulture aux morts et secouru les nombreux blessés qu'il faut relever les barricades, recharger les fusils, les canons, et former des remparts de nos bataillons. L'alarme sonne, on bat la générale, chacun court aux armes. — Sortez de vos tombeaux, martyrs de Bruxelles, que vos blessures encore saignantes humectent de repentir les yeux de vos assassins, et que vos reliques exposées sur nos murailles épouvantent et paralysent nos fratricides du Nord!

Un renfort part à l'instant pour arrêter l'ennemi.

**LES ORANGISTES ET LES PATRIOTES.**

La déchéance des Nassau a été proclamée par les journaux de la Belgique et par la voix de presque tous les Belges. On se rappelle cependant qu'au mois d'août dernier les Belges ont demandé le prince d'Orange, fils aîné du roi, pour gouverneur de la Belgique. Ce prince quitta Bruxelles pour aller présenter cette demande à son père, promettant de revenir sous trois jours. Il ne revint pas, et son frère nous apporta la réponse du roi au bout des baïonnettes. Maintenant que le roi a été battu, il nomme

temporairement le prince d'Orange gouverneur de la Belgique, mais il n'abdique pas la couronne. Le prince d'Orange réprouve l'odieuse conduite de son frère, et il nous annonce, dans une proclamation, qu'il va se mettre à la tête des Belges pour chasser les Hollandais. — Les Belges, en prononçant la déchéance des Nassau d'Orange, ne veulent point le prince héréditaire qui leur présente une main de fer sous un gant de velours. Un sage avis est adressé au Prince, l'informant que s'il entre à Bruxelles, il y sera massacré par le peuple. Sur ce refus, le prince d'Orange propose pour gouverneur son fils aîné, âgé de douze ans, sous la régence de sa mère, l'illustre sœur de l'empereur Alexandre de Russie. Les insurgés répondent qu'ils ne veulent pas plus du fils que du père et du grand-père Nassau d'Orange. Un parti se forme, sous le nom d'Orangistes, en faveur du prince d'Orange. Celui de l'opposition se nomme les Patriotes. Il fait planter partout l'arbre de la liberté, avec le drapeau tricolore surmonté d'un chapeau, où ces mots sont écrits : Vive la liberté ! à bas les Oranges ! — De leur côté, les Orangistes fomentent des dissensions dans toute la Belgique. Juan Van Halen, généralissime de l'armée belge, après avoir reçu des récompenses, des honneurs et une pension de la Belgique, vient, dit-on, de se vendre à la Maison d'Orange. Il a été saisi en flagrant délit, à Mons, où il distribuait l'or à la po-

pulace, pour l'exciter au pillage, afin que les Belges effrayés s'empressassent d'accepter le prince d'Orange pour rétablir la paix intérieure. Le jour était marqué pour piller aussi à Bruxelles; mais grâce à l'active surveillance des patriotes, toutes les turpitudes sont démasquées. Cependant, la fortune qui se joue des nations, en leur donnant tour-à-tour pour chefs des héros et des zéros, ne permet pas encore de prononcer entre les Patriotes et les Orangistes. — Un troisième parti crie : Vive la république ! enfin, un quatrième se forme en proclamant : Que l'intrépide Coq Gaulois demande à s'en voler jusqu'aux rives du Rhin.

#### ARMÉE BELGE.

Le gouvernement provisoire a fait un appel, par la voie des journaux qui circulent dans toute l'Europe, pour inviter tout militaire muni de congé, à prendre du service dans l'armée belge; déjà l'on accourt par tous les chemins pour s'enrôler. Il se forme un corps franc portant sur le schakos une tête de mort argentée, ayant pour devise : Liberté ou la mort. Une infinité de compagnies se promènent ici avec ces mots sur leurs chapeaux : les *Immortels*, les *Invincibles*, les *Parisiens*, les *Inséparables*. — Il nous arrive des brigades de transfuges Belges, échappés de l'armée hollandaise. Ils accourent en disant : « Nous n'avions pas les signes tricolores sur

nos schakos, mais ils étaient dans nos cœurs. » Ces compagnies se promènent en chantant la Bruxelloise, la Parisienne, la Marseillaise, et répètent ce continuel refrain : « Courons à la victoire ! » — Toutes les villes de la Belgique ont secoué le joug royal. Il n'y a plus que la citadelle d'Anvers où les Hollandais sont retranchés. On habille les nouvelles troupes avec des uniformes charmans; mais l'impétuosité de nos guerriers n'attend pas qu'ils soient confectionnés; ils courent attaquer l'ennemi à Anvers. La nouvelle milice est bigarrée de tous costumes, dont la plupart sont en guenilles. Voici un tableau tracé par Napoléon et qui se glisse ici à côté de son pendant : « Lorsque nous étions en Italie, disait ce grand homme, les ennemis nous appelaient par dérision, les héros en guenilles. Ils avaient raison, nous étions l'un et l'autre. »

A cette époque, Venise, la reine de l'Adriatique, ouvrit ses portes aux Français, et le lion de saint Marc, ainsi que les chevaux de bronze de Venise, furent expédiés à Paris, par les héros en guenilles. Qu'elle tremble, La Haye, reine de la Hollande! nos héros pourraient bien envoyer les dépouilles de son antique musée au musée moderne de Bruxelles. L'ex-roi, qu'on nomme ici le père Guillaume, fait retentir les cours de l'Europe de ses jérémiades. Il appelle les baïonnettes des Prussiens pour relever son trône renversé. Il veut changer la Belgique en

volcan , mais au premier pas des Prussiens , ils verront l'orgueilleux Lion de Waterloo tomber à la voix du fier Coq gaulois qui doit un jour venger l'assassinat de l'Aigle française. — Si les Nassau n'appellent point le canon des étrangers , qu'ils se hâtent de rappeler leurs Bataves dégénérés , car notre formidable armée se grossit de jour en jour pour aller tracer une ligne de fer entre la Belgique et la Hollande , en les séparant par des pyramides de boulets , comme les Hollandais sont séparés de nous par l'éternelle barrière des martyrs de Bruxelles. — Désormais la Belgique saura maintenir son indépendance , et aucun Pacha n'osera donner un coup d'éventail sur le nez d'un ambassadeur belge.

#### RÉUNION CENTRALE.

Quelques jours avant la bataille du Parc , un club s'est formé de tous les habitans des villes et villages de la Belgique se trouvant à Bruxelles. Cette assemblée a un président qui se renouvelle tous les huit jours ; une tribune où chaque membre émet ses opinions sur les actes du gouvernement provisoire , signale les abus , les besoins , les dangers de la patrie ; les séances sont publiques. Cette assemblée , dès sa naissance , dénonça ouvertement que le fils du bourguemestre de Bruxelles courait à cheval dans les campagnes , au nom du prince Frédéric ,

pour faire rétrograder les villageois qui venaient à notre secours. Elle démasqua les menées sourdes de ce prince, le Benjamin du roi, qui promettait à ses troupes d'entrer à Bruxelles sans coup férir. Cette réunion découvrit, preuve en main, les trahisons de la régence, qui a distribué une quantité de cartouches mêlées de poudre et de cendre, et des fusils sans lumières. Cette assemblée est maintenant installée au théâtre du Parc, sous la dénomination de Réunion centrale; elle publie son journal, ayant pour titre : le PATRIOTE, formant opposition aux journaux du gouvernement provisoire. L'affluence qui se porte chaque soir à ces assemblées, sanctionne, par sa présence, les actes de cette réunion patriotique.

### SECOURS ! SECOURS !

L'armée Belge est sous les murs d'Anvers. Elle demande du secours en habits et munitions. Sur cent mille livres de poudre qu'elle requiert, elle n'en a reçu que quarante mille. La réunion centrale s'occupe de presser le gouvernement provisoire de remplir cette demande. Un Anversois monte à la tribune; il dit que si l'on assiège Anvers, on ne peut tirer sur les Hollandais sans tuer les Anversois, qui sont aussi des Belges, qui brûlent de voir l'évacuation des troupes royales. — Un Bruxellois lui riposte : « que c'est le sort de la guerre, et

qu'il faut n'en accuser que l'ex-roi.» — Le public signale du doigt quelques orangistes qui se glissent dans l'assemblée, pour y faire des motions d'une nuance orangée. Enfin, un Tournaisien s'élançe à la tribune. Il est à la fois capitaine et orateur. Il porte sur l'habit bourgeois un superbe sabre à la grecque. Il a la noble stature du véhément Casimir Perrier, sa locution facile et son organe sonore. Il improvise avec chaleur pour faire expédier des secours à l'armée. On lui répond qu'il faut attendre.— A ces mots un orateur s'écrie avec vivacité : « pour les secourir veut-on attendre qu'ils soient morts? — Les loges et le parterre répond à cette question par trois salves d'applaudissemens mêlées du cri : secours! secours.

#### LES BLOUSES.

Les Hollandais possédant encore diverses positions autour d'Anvers, nos braves volontaires se portent vers cette ville pour les attaquer. Les Hollandais emploient un stratagème pour se venger de leurs pertes considérables dans ces attaques partielles. Des blouses bleues, confectionnées par les soins de la Maison d'Orange, sont endossées par-dessus les uniformes royaux, et lorsque les nôtres, trompés par le costume, s'avancent avec la joie produite par l'arrivée de nouveaux compagnons, d'armes, les Hollandais démasquent une pièce de canon qui jette la mort et l'étonnement dans leurs rangs.

Les Belges, révoltés d'une aussi affreuse trahison, allaient en venir aux mains, si le général Mellinet n'eût jugé convenable de se replier promptement sur son ancienne position, pour se rapprocher d'Anvers, laissant derrière lui plusieurs victimes de la perfidie des Hollandais qui osent ainsi profaner l'uniforme de nos libertés!

### LES ADIEUX DU PRINCE D'ORANGE

Aux bons Anversois.

Une proclamation sous la rubrique d'Anvers, annonce le départ du prince d'Orange pour Londres, où il attendra la décision du congrès de Bruxelles. S. A. R. fait ses adieux aux bons Anversois en leur donnant l'espoir de leur ramener bientôt le calme et la prospérité. — Les bons Bruxellois se rappellent que S. A. R., en leur faisant ses adieux, leur promit aussi de revenir sous trois jours, et que tandis qu'ils l'attendaient sous l'orme, ils virent arriver son frère, exécuteur des hautes œuvres, accompagné de huit mille sabres nuds. Les adieux du prince aux Anversois font soupçonner quelque nouveau coup-d'État de la déplorable trinité royale des Pays-Bas. Les Belges n'ignorent plus que le prince d'Orange était toujours caché derrière le rideau politique de son auguste père, et que c'est lui qui faisait expédier les boîtes infernales à son auguste frère Frédéric, pour forcer Bruxelles à demander grace. Alors le prince

héréditaire aurait paru sur la scène, en médiateur entre un peuple soumis et un monarque irrité. La proclamation d'Anvers n'est donc regardée que comme l'affiche d'un nouveau mélodrame qui va être joué par le triumvirat de La Haye. On ne doute pas que le prince d'Orange n'aille rejoindre en Angleterre le vaillant duc d'Angoulême, et apprendre de la fille de Marie-Antoinette, à l'ame vraiment autrichienne, comment on se venge d'un peuple qu'on ne peut plus tenir à sa chaîne.

#### LES COUPS DE CANON.

Le prince d'Orange a revu les bords de la Tamise; il a salué le dernier asyle de Charles-le-Parjure et le Sanguinaire; c'est le signal de la ruine d'Anvers. Il est nuit. Nous entendons à Bruxelles des explosions de coups de canon retentir d'Anvers à huit lieues de nous. Le ciel d'Anvers est en feu; la réverbération d'une lueur de flammes se détache de l'horizon et se montre à nos yeux comme une aurore boréale, c'est la couleur des orangistes arborée sur les bons Anversois. — Les détonnations du canon continuent.... — Il est minuit, un de nos collaborateurs monte à cheval, et l'aiguille du cadran n'aura pas achevé son quatrième tour, qu'il sera dans les murs d'Anvers ou sur les bords de l'Escaut, pour y tracer le tableau du désastre des coups de canon qui achèvent d'abattre les Oranges de la Belgique.

## ORDRE DU JOUR.

**Bruxellois ! Anvers est en flammes ; bientôt il ne restera plus rien de cet entrepôt de la Belgique. Les brigands que vous avez repoussés de vos murs exercent contre Anvers les plus horribles vengeances, et nous ruinent après nous avoir assassinés. — Jeunes gens, et vous officiers qui sollicitez des grades d'avancement, c'est là que l'honneur vous appelle, c'est là que vous devez mériter vos épaulettes. — Réunissez-vous en bataillons sacrés, partez ! et rappelez-vous que les plus braves seront les plus dignes.**

Cet appel a déjà été devancé ; tout homme armé s'empresse de sortir de Bruxelles. La foule est sur la route d'Anvers, à cheval, en diligence, en tilbury, en calèche, en fiacre, en poste. Non ! les Parisiens ne coururent point avec plus d'enthousiasme à Rambouillet, pour extirper la féroce garde de Charles X, digne pendant de Charles IX et de Guillaume premier.

## PRISE D'ANVERS.

Depuis la bataille du Parc les Belges poursuivent les Hollandais l'épée dans les reins. Ils sont déjà sous les murs d'Anvers.

Le prince de Saxe Weymar, l'un des exécuteurs des hautes œuvres de l'ex-roi des Pays-Bas, maintient le siège de cette ville, avec les baïonnettes hollandaises

sur la gorge des Anversois. La ruse, quelquefois plus puissante que la force, livre bientôt la porte de Malines aux bourgeois. Ils la prennent par surprise et l'ouvrent aux Belges qui viennent à leur secours. Le général Mellinet, à la tête de son régiment, franchit cette porte avec la vitesse du lion qui s'élançe sur sa proie. Déjà il occupe les ramparts, et l'étendard tricolore flotte sur les murs d'Anvers. En ce moment les Anversois s'emparent encore, par surprise, d'une autre porte faiblement gardée, et livrent cette nouvelle entrée à la compagnie de Chasteler. Les Belges sont reçus à la Grande-Place, aux acclamations des Anversois. Le combat s'engage dans toutes les rues. On attaque les Hollandais à leurs postes, on en désarme une grande quantité, et en quelques heures, quatre cents prisonniers restent au pouvoir des Belges, qui, dès ce moment, sont, pour ainsi dire, les maîtres de la ville. Cependant le combat devient plus terrible à la prise de l'arsenal; la fusillade pétille dans tous les quartiers qui l'environnent. Des pelotons se mettent en tirailleurs à tous les coins de rues; on se poursuit à l'arme blanche. Le carnage est épouvantable, les cadavres jonchent le pavé, le bruit du canon, les cris de rage des combattans, le son des tambours, le tintement des cloches, le tumulte des armes, l'effroi de la mort, sont les épouvantables scènes qui composent le tableau de la prise d'Anvers, à la honte éternelle de la Maison d'Orange.

## INCENDIE D'ANVERS.

26 octobre 1830.

Une trêve de soixante-douze heures, conclue entre les Belges et les Hollandais, laisse nos citoyens se reposer un moment sur la foi du traité. Chassé, général hollandais, instruit sous Napoléon qui le nommait général Baïonnette, à cause de son intrépidité à l'arme blanche. Chassé, gouverneur de la citadelle d'Anvers, l'une des plus formidables de l'Europe, promet aux Anversois de rester sur la défensive avec ses *quatre mille* Hollandais, ajoutant qu'au moindre signal d'agression il tirera sûr la ville. — On a la preuve qu'au moment du départ du prince d'Orange, le général Chassé fit avertir ses amis de quitter la ville qui allait être incendiée; la Belgique, depuis long-tems, a fait la triste expérience de la basse jalousie d'Amsterdam, jadis l'entrepôt du commerce des quatre mondes, qui s'est vue supplantée par sa digne émule, la ville d'Anvers. On sait que Guillaume, au cœur tout-à-fait hollandais, partage les sentimens de ses fidèles Bataves, et qu'en perdant la Belgique, il veut en abolir les prospérités. C'est donc sur Anvers que vont tomber les vengeances royales et hollandaises. Il faut réduire en cendre cette riche cité, pour faire refluer le commerce de son port vers celui d'Amsterdam. — Quelques satellites du tyran hollandais

versent à boire à pleins verres à plusieurs Belges armés, et les excitent à venir avec eux tirer sur la citadelle. Par cette infraction, la trêve est rompue ; c'est le signal qu'attend l'impatient général. Le drapeau noir est planté sur la citadelle. Un feu s'ouvre sur ses murs, comme un volcan qui vomit l'incendie ; les bombes, les grenades, les fusées incendiaires, les boulets rouges tombent sur tous les points de la ville ; les frégates qui sont sur l'Escaut arborent le pavillon rouge et lancent aussi des obus et la mitraille sur cette cité. — Des rues entières sont en feu ; de riches maisons de commerce s'écroulent dans les flammes ; des familles sont ensevelies dans leurs habitations foudroyées ; une épaisse fumée noire obscurcit toute la ville ; les projectiles en feu qui tombent sur elle sont spécialement dirigés sur les vastes magasins de l'entrepôt, digne objet des jalousies de la Hollande. Ce riche dépôt commercial, appartenant aux négocians de tous les points du globe, voit, en un jour, périr dans les flammes pour plusieurs dizaines de millions de marchandises. Les malheureux Anversois qui peuvent échapper à la mort manquent du nécessaire et sont errans dans les rues, parmi les ruines, les cadavres et la cendre. — Des familles entières sont déjà retrouvées sous les décombres, et la nature en deuil pleure sur les tombeaux que vient d'ouvrir la main royale.

Après la chute des Nassau, nous dirons avec Voltaire :

Tel brille au second rang qui s'éclipse au premier.

Guillaume de Nassau, premier prince d'Orange et premier stathouder, tomba sous le poignard du fanatisme du 16<sup>e</sup> siècle; il expira près d'Anvers, en s'écriant : « Oh ! mon Dieu ! prenez pitié de mon pauvre peuple ! » Cette même Maison de Nassau d'Orange, élevée jusqu'au trône, a brûlé ces beaux titres, au 19<sup>e</sup> siècle, dans l'incendie d'Anvers.

### CONGRÈS.

Un congrès national va être assemblé à Bruxelles pour fixer le mode de gouvernement de la Belgique, et choisir un gouverneur parmi les plus dignes citoyens; toutes les villes ont déjà nommé leurs députés pour les représenter dans ce choix si important pour les destinées futures de la Belgique. — Le protestantisme était la religion de l'état sous l'ex-roi, mais l'église catholique, mère de l'église protestante, revendique aujourd'hui ses droits sur sa fille. Nos honorables députés éviteront, sans doute, le scandale des discussions religieuses, en conciliant des intérêts si divers. — La France a proclamé la *souveraineté* du peuple, le parlement d'Angleterre est le premier qui ait prononcé le mot de *majesté du peuple* Espérons que de si beaux

exemples ne seront pas perdus pour nous, et que la *majesté du peuple* Belge présidera au congrès de Bruxelles.

**LA SUITE ! LA SUITE !**

Ces mots tant de fois répétés lors de la première livraison de nos Tableaux historiques, sont le seul encouragement que nous osons briguer. — A la marche rapide de notre insurrection qui intéresse l'Europe entière, nous ajouterons des particularités sur la cour de La Haye, ainsi que sur les Français en Belgique qui ont si puissamment contribué à son heureuse révolution. — C'est pendant que nous traçons ces nouveaux Tableaux, dignes de la curiosité du lecteur, que nous espérons entendre répéter encore : la suite ! la suite !





1200

—

y



